

3^{ème} ANNÉE

N° 54

Décembre 1924

Dansons!

Le N°

France : 1 fr. 25

Étranger : 1 fr. 50

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : **A. PETER'S**, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : 105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X^e)

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

R. C. Seine 181-514

CHÈQUES POSTAUX : 398 75

—:— ABONNEMENTS —:—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Étranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A M. SÉZEAU, 8, RUE DE PROVENCE, OU AUX BUREAUX DU JOURNAL



La Danseuse TIKANOWA

Photo Sabourin

— LA PRESSE ET LA DANSE —

Nous extrayons du « Courrier Musical » l'article suivant, intitulé : Dix ans après.

Il y a peu d'années encore, dans les casinos, il était d'usage de distraire et d'instruire musicalement le public avec des concerts classiques ou symphoniques ; puis, deux ou trois fois par semaine on donnait quelques « sauteriers » et de temps en temps des « grands bals ».

C'était parfait. Dans ces bals la musique trouvait sa place, puisqu'on y exécutait les célèbres valse de Strauss, Gungl, Waldteufel, etc... considérées, même par Wagner, comme des chefs-d'œuvre du genre, et dont l'audition exigeait des orchestres complets d'au moins 25 à 30 musiciens, même dans les établissements spécialement affectés à la danse, tels que Bullier, Mabilly, Moulin-Rouge, Frascati et également en province.

Maintenant, le « Dancing » à jet continu s'est implanté partout ; on danse tous les jours, l'après-midi, le soir, sans discontinuer sur des rythmes bizarro-négro-burlesquo à la noix de coco, avec accompagnement de tambour, de grosse caisse, baguettes frappant sur des bouts de bois ou de fer creux, amalgame dont l'assistance et la persistance annihilent toute résistance et toute patience. *Fox-Trot, One-Step, Shimmy* s'en donnent à cœur joie, oh ! une joie d'aspect généralement assez triste... Tout cela n'aurait aucune gravité si, pour produire ces élucubrations qui jusqu'à nouvel ordre peuvent paraître malfaisantes, les directeurs de casinos, restaurants, hôtels, etc., n'avaient supprimé, peu à peu, les effectifs des orchestres et n'avaient ainsi contribué à reléguer l'expression et la traduction musicales dans leurs plus minimes retranchements.

Il faut trois musiciens, pas davantage, pour le « trémoustillage » actuel perpétuellement semblable dans son frottement d'épidermes pratiqué jadis en des lieux plus intimes.

Or on constate que le public qui écoutait jadis un concert, avant ou après la « Boule » ou le « Baccara » se croirait aujourd'hui déshonoré s'il assistait même, à une partie de la *Messe Musicale*, quand par hasard, une direction bienveillante croyant encore à la Religion de la musique, se risque à permettre de tout petits concerts d'une demi-heure avant la danse !

Et vous voyez alors les amateurs de dandinements s'esquiver bien vite, si par hasard, ils arrivent un peu avant la fin du concert ; ils reviennent seulement au premier coup de cymbale ou aux sons d'une flûte à coulisse quand le Seigneur-Jazz consent, moyennant des appointements coquets, à déchirer les échos et les oreilles des malheureux abonnés « vieux modèles », qui n'éprouvent pas le besoin de se trémousser en public.

Et voilà pourquoi le goût de certaine musique qui n'est certainement pas la mauvaise, menace de disparaître et de se perdre dans la nuit des... temps-gos !

N'appartient-il pas aux municipalités, qui ont encore un cahier des charges comportant un orchestre complet, des solistes et un chef, de ne pas hésiter à maintenir son application, dans l'intérêt même des établissements, des artistes et de la musique ?...

Que mes confrères, dans leurs sphères diverses, continuent et amplifient le bon combat contre cette épidémie malsaine qui menace non seulement la vraie musique et les compositeurs morts, vivants ou à naître, mais les nombreux Artistes-musiciens qui sont sans emplois, et les chefs d'orchestre de concerts, qui n'existent déjà plus qu'à l'état de souvenir !

Frédéric LE REY.

M. Frédéric Le Rey ne semble pas aimer beaucoup la danse.... il a tort, c'est un passe-temps très agréable que certains apprécient fort, comme d'autres apprécient davantage la musique sérieuse. Chacun son goût.

Mais il ne faut rien imposer au public, il ne fait que ce qui lui plaît : M. Le Rey l'avoue lui-même et il a bien tort également de donner des conseils aux municipalités, car ses conseils ne sont pas bons, le bon, le voici :

Donnez au public le spectacle qu'il désire, car c'est lui qui paye et qui fait vivre le personnel du Casino. S'il veut un concert donnez-le lui, s'il veut danser, laissez-le faire, mais ne lui imposez rien, car il ne payerait plus.

Je connais des Artistes-musiciens qui ont consenti à jouer de la musique de danse, et ils ne s'en trouvent pas mal du tout, pécutiairement parlant, ils trouvent même que cette musique n'est pas aussi mauvaise qu'on le dit. Ils sont d'accord pour convenir avec moi que leur plus grande ennemie est la taxe exorbitante prélevée sur les dancings et que c'est elle qui oblige les directeurs à éclaircir les rangs de leurs orchestres.

Ne nous trompons pas de remède, mon cher Confrère.

A. PETER'S.

Journal du Caire.

LE RAT DANSEUR.

Le rat japonais est un des êtres les plus extraordinaires qu'il y ait sur terre. Il a la peau d'un blanc de neige, mouchetée de points noirs, et son petit museau, ainsi que sa queue et ses pattes, sont du plus joli ton rose. Mais ce qui rend cet animal tout à fait singulier, c'est qu'il danse et ne peut aller en ligne droite. S'il s'effraye, il commence à faire des tours sur lui-même, sans savoir par où s'échapper.

Son existence est curieuse. Durant le jour, il dort ; mais la nuit venue, il se livre au bal, mais ce n'est pas un bal tranquille, mesuré, non, c'est quelque chose de vertigineux et continu, qui serait complètement épuisant pour un animal qui ne posséderait pas ces formidables facultés « dansarinesques ».

Sa danse consiste à valser avec une telle rapidité qu'il est impossible de savoir si ce qui sert de point d'appui à son corps sont les pattes ou la queue, ou tous les membres à la fois. Lorsqu'il s'adonne à cette danse diabolique, le rat donne l'impression d'une pelote blanche en giration, bordée d'une frange noire, de laquelle surgissent des milliers de pattes et de queues. Il n'est point rare que cette valse effrénée dure toute la nuit. A la première lueur du jour, le danseur se retire dans son terrier et recommence à dormir.

Candide.

LA DANSE SUR LE VOLCAN.

Notre cher Harry Pilcer, danseur importé naguère d'Amérique par Mlle Gaby Deslys va rouvrir un dancing dans le cœur de Paris.

Mais comme ce charmant jeune directeur ne veut pas avoir un dancing ordinaire, il a imaginé de faire faire un parquet de verre, et bien entendu de verre transparent. De sorte que, grâce aux appareils électriques aménagés dans les sous-sols, on pourra vraiment danser les blues dans du bleu, le tango dans la couleur tango, et le shimmy ou la java dans le rouge.

Mais ce n'est pas tout. Grâce à une certaine poudre, à tel sable ou à un papier spécial distribué sur ce plancher, les pas des danseurs accompagneront l'orchestre sur un mode majeur ou mineur. Et mieux encore, à un certain moment, le plancher s'inclinera — oh ! très légèrement — et ce chaloupage inaugurerait un amusement américain inconnu ici.

En expliquant ses plans à l'architecte de son nouveau dancing, Harry Pilcer lui a déclaré, une main dans son gilet :

— Je veux que mon dancing soit à l'image de la politique actuelle des nations...

Oh ! danse, première manifestation des hommes...

Eve.

DANSES BIRMANES.

Lorsqu'elle danse, la femme birmane porte une sorte de jaquette blanche dont les basques baleinées se redressent et une jupe de soie qui, ouverte sur le côté quand elle marche, est serrée et étroitement cousue pour la danse. Un effet d'extraordinaire sveltesse est ainsi obtenu et la danseuse emploie sa jupe comme une manière de support, ses genoux se trouvant pressés sur les côtés. La jupe traîne sur le sol et l'on considère comme une incorrection de laisser voir les pieds. On pourrait dire, pour certains cas, que la tête et les mains dansent au lieu des jambes et les pieds bougent peu.

Danses originales, comme on voit ; aussi ne faut-il pas s'étonner si les danseuses birmanes venues à l'exposition de Wembley ont suscité le plus vif intérêt en Angleterre.

On assure même qu'elles vont exercer une influence décisive sur les danses de cet hiver dans les salons de Londres. Cette influence passera-t-elle le détroit et verrons-nous à Paris les mouvements précieux, les lents agenouillements qui caractérisent ces danses orientales ?

EVELYNE.

UNE LEÇON DE DANSE



LE FIVE-STEP

Mesure à 5/4. — Vitesse métronomique 140 = Noire

Cette danse comprend cinq pas que le Cavalier exécute, répétée et enchaînée à son gré. La position du couple est celle des danses enlacées.

1^{er} Pas : Le Five-Step (5 temps - 1 mesure)

C'est le pas fondamental de la danse, il se fait pour chacun des deux partenaires : en avant, en arrière, en tournant à droite et en tournant à gauche.

Il se compose, en résumé, de deux pas glissés (2 temps) suivis d'un pas de boston (3 temps) ; les pas glissés sont toujours faits en ligne droite, et c'est le pas de boston qui détermine la direction du pas dit « Five-Step », selon qu'on l'exécute en avant, en arrière, en tournant à droite ou tournant à gauche. Nous allons étudier le pas de « Five-Step » en avant.

Pas en avant

Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied droit.

1^{er} temps. — Glissez le pied droit en avant en comptant « un ».

2^{me} temps. — Glissez le pied gauche devant le droit en comptant « deux ».

3^{me} temps. — Glissez une seconde fois le pied droit en avant en comptant « trois ».

4^{me} temps. — Glissez une seconde fois le pied gauche devant le droit en comptant « quatre ».

5^{me} temps. — Assemblez le pied droit au pied gauche en comptant « cinq ».

Vous vous trouvez avoir les deux pieds assemblés comme au début, et vous êtes prêt à partir du pied gauche : en partant de ce pied, commencez donc un pas semblable à celui-ci, et continuez en partant alternativement de chaque pied.

Veillez à bien glisser tous vos mouvements.

La figure 1 représente ce pas dont la simplicité me dispense de tout commentaire, et avec votre approbation je passe à l'étude du pas de « Five-Step » en arrière.

Pas en arrière

Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied gauche.

1^{er} temps. — Glissez le pied gauche en arrière en comptant « un ».

2^{me} temps. — Glissez le pied droit derrière le gauche en comptant « deux ».

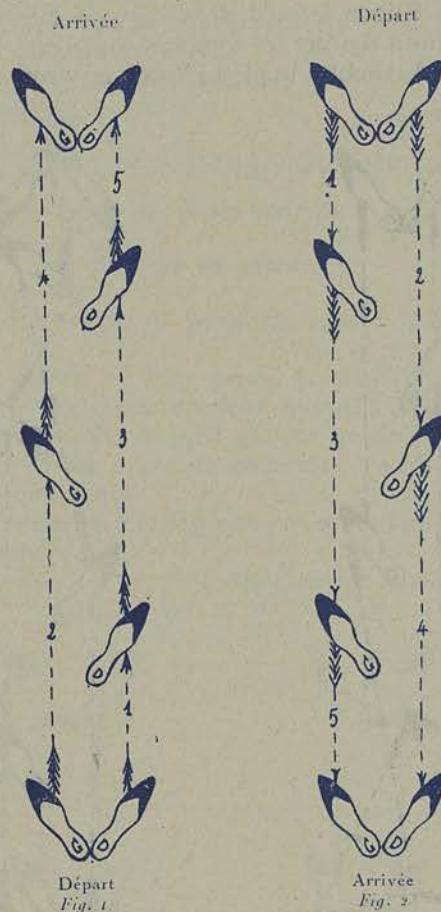
3^{me} temps. — Glissez une seconde fois le pied gauche en arrière en comptant « trois ».

4^{me} temps. — Glissez une seconde fois le pied droit derrière le gauche en comptant « quatre ».

5^{me} temps. — Assemblez le pied gauche au pied droit en comptant « cinq ».

Vous vous trouvez avoir les deux pieds assemblés comme au début, et vous êtes prêt à partir du pied droit : en partant de ce pied, commencez donc un pas semblable à celui-ci, et continuez en partant alternativement de chaque pied.

Ce pas est représenté par la figure 2 dans laquelle vous retrouverez aisément les mouvements précédemment décrits.



Pas en tournant à droite

Pour commencer à tourner à la suite du Five-Step en avant, partez du pied droit.

Pas du pied droit

1^{er} et 2^{me} temps. — Faites deux pas glissés en avant : le premier du pied droit en comptant « un », et le second du pied gauche en comptant « deux ».

3^{me} temps. — Glissez le pied droit en avant, la pointe tournée vers la droite en commençant à tourner vos épaules dans cette direction, et comptez « trois ».

4^{me} temps. — Glissez le pied gauche dans la direction à suivre en continuant à tourner, et comptez « quatre ».

5^{me} temps. — Assemblez le pied droit au gauche en terminant un demi-tour, et comptez « cinq ».

Vous tournez le dos à la direction et vous êtes prêt à partir du pied gauche en arrière pour commencer un second pas de Five-Step composé des mouvements inverses.

Reportez-vous à la figure 3 qui représente ce pas : vous aurez à observer simplement la direction de vos pieds lorsqu'il

s'agit de tourner et à remarquer que le 5^e temps est représenté par deux flèches portant le numéro cinq, car, à ce moment, l'un de vos pieds effectue l'assemblé, en même temps que vous pivotez un peu sur la pointe de l'autre, pour achever un demi-tour sur vous-même.

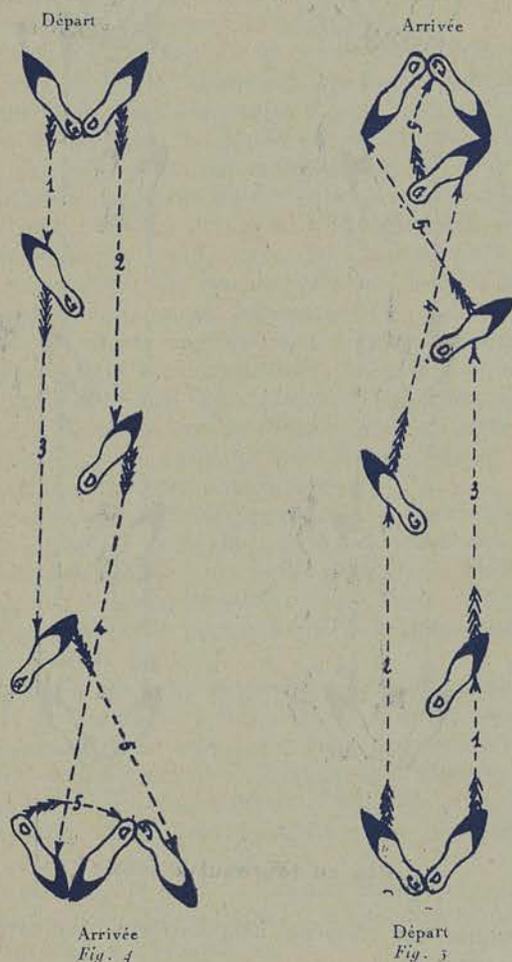
Pas du pied gauche

1^{er} et 2^{me} temps. — Faites deux pas glissés en arrière : le premier du pied gauche en comptant « un », et le second du pied droit en comptant « deux ».

3^{me} temps. — Glissez le pied gauche en arrière, la pointe tournée vers la droite en commençant à tourner vos épaules dans cette direction, et comptez « trois ».

4^{me} temps. — Glissez le pied droit dans la direction à suivre en continuant à tourner, et comptez « quatre ».

5^{me} temps. — Assemblez le pied gauche au droit en terminant



un demi-tour et comptez « cinq ».

Vous vous retrouvez face à la direction : vous reprenez donc le pas du pied droit, puis celui du gauche, etc... jusqu'à parfaite exécution.

Glissez bien tous vos mouvements, et veillez à ne pas commencer à tourner avant le troisième mouvement : vous serez certainement tenté de le faire.

Pour commencer à tourner à la suite du Five-Step en arrière, vous commencerez par le pas du pied gauche.

Reportez-vous à la figure 4 qui représente ce pas : vous aurez à observer simplement la direction de vos pieds lorsqu'il s'agit de tourner et à remarquer que le 5^{me} temps est représenté par deux flèches portant le numéro cinq car à ce moment, l'un de vos pieds effectue l'assemblé en même temps que vous pivotez un peu sur la pointe de l'autre, pour achever un demi-tour sur vous-même.

Vous déduirez aisément de cette démonstration l'exécution du pas en tournant à gauche, qui comprend les mouve-

ments correspondants avec cette différence que vous partez du pied contraire (pied gauche en avant et pied droit en arrière) et que vous tournez vers la gauche, au lieu de tourner vers la droite.

2^{me} Pas : Les Glissés (5 temps - 1 mesure)

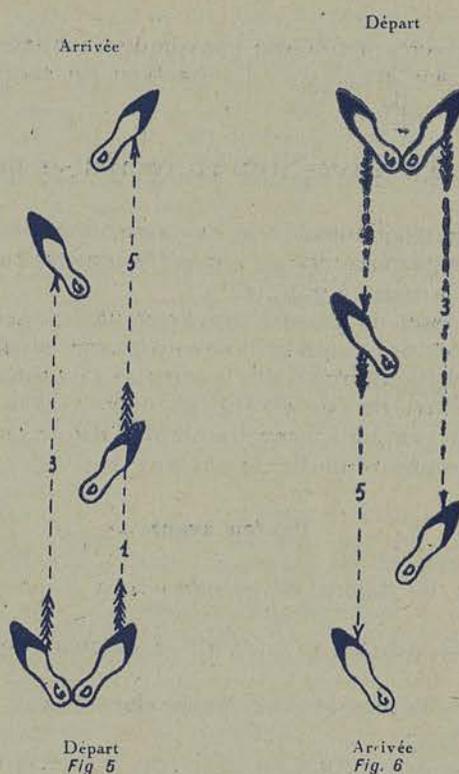
Ce pas se fait en avant et en arrière, pour chacun des deux partenaires.

Pas en avant

Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied droit.

1^{er} temps. — Faites un grand pas glissé du pied droit en avant, auquel vous donnerez une durée de deux temps de musique ; comptez « un ».

3^{me} temps. — Faites un pas semblable du pied gauche en avant, auquel vous donnerez une même durée de deux temps de musique : comptez « trois ».



5^{me} temps. — Faites un petit pas marché en avant du pied droit en comptant « cinq ».

Et en partant du pied gauche en avant, recommencez le même pas, du pied contraire, au premier temps de la mesure suivante.

Vous continuerez en partant alternativement de chaque pied.

Vous trouverez la description de ce pas dans la figure 5, dont vous saisissez facilement les mouvements, étant donnée leur grande simplicité.

Pas en arrière

Assemblez les talons et partez du pied gauche.

1^{er} temps. — Faites un long glissé du pied gauche en arrière, auquel vous donnerez une durée de deux temps de musique ; comptez « Un ».

3^e temps. — Faites un pas semblable du pied droit en arrière, auquel vous donnerez une même durée de deux temps de musique ; comptez « Trois ».

5^e temps. — Faites un petit pas marché en arrière du pied gauche en comptant « Cinq ».

Et en partant du pied droit en arrière, recommencez le même pas, du pied contraire, au premier temps de la mesure suivante.

Vous continuerez en partant alternativement de chaque pied.

Vous trouverez la description de ce pas dans la figure 5, que vous comprendrez facilement.

Enchaînement

Vous enchaînez ce pas directement sur le Five Step, en avant, en arrière ou en tournant; après tout pas de Five Step en avant, vous êtes prêt à commencer les glissés en avant, en partant du pied droit ou du pied gauche, suivant le pas qui précède; vous enchaînez de même les glissés en arrière dans le Five Step en arrière; vous pouvez placer l'un ou l'autre également dès que vous cessez de tourner, soit à droite, soit à gauche; si vous tournez à droite, par exemple, après le pas du pied droit vous pouvez placer les glissés en arrière, après celui du pied gauche, vous pouvez placer les glissés en avant; si vous tournez à gauche, c'est l'inverse.

3^me Pas : Les Pas précipités (5 temps - 1 mesure)

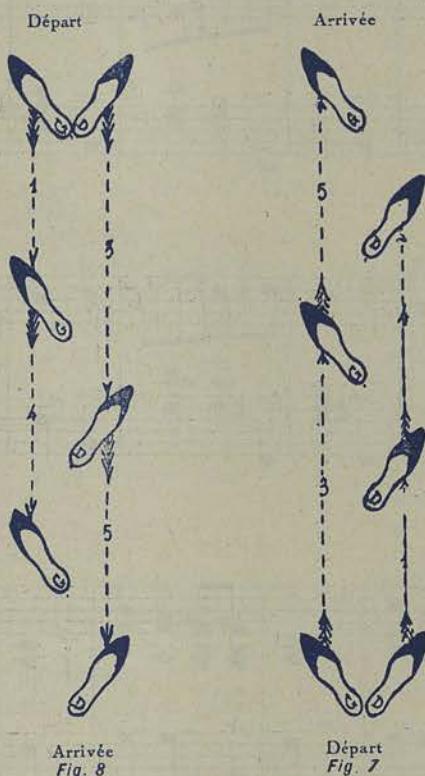
Ce pas, comme le précédent, se fait en avant et en arrière.

1^{er} temps. — Faites un grand pas glissé du pied droit en avant, et donnez-lui une durée de deux temps de musique; comptez « Un ».

3^e temps. — Un petit pas marché du pied gauche en avant, en comptant « Trois ».

4^e temps. — Un petit pas marché du pied droit en avant, en comptant « Quatre ».

5^e temps. — Un petit pas marché du pied gauche en avant,



Arrivée
Fig. 8

Départ
Fig. 7

en comptant « Cinq ».

Et recommencez en partant à nouveau du pied droit : vous avez en effet exécuté un nombre pair de mouvements, ce fait vous oblige à commencer chaque pas du même pied que le pas précédent.

Ce pas peut être exécuté en partant du pied gauche. Le cas se présentera lorsqu'il sera précédé d'un pas de « Five Step » en avant ou des « glissés », commencés du pied droit.

Pas en arrière

Assemblez les talons et partez du pied gauche.

1^{er} temps. — Faites un grand pas glissé du pied gauche en arrière, et donnez lui une durée de deux temps de musique; comptez « Un ».

3^e temps. — Un petit pas marché du pied droit en arrière, en comptant « Trois ».

4^e temps. — Un petit pas marché du pied gauche en arrière, en comptant « Quatre ».

5^e temps. — Un petit pas marché du pied droit en arrière, en comptant « Cinq ».

Et recommencez en partant à nouveau du pied gauche en arrière.

Ce pas peut aussi se commencer du pied droit : tout dépendra du pas qui le précède.

Vous trouverez dans les gravures 7 et 8 la reproduction de ces mouvements.

4^me Pas : Le Changement de pied

Ce pas se fait en avant et en arrière.

Pas en avant

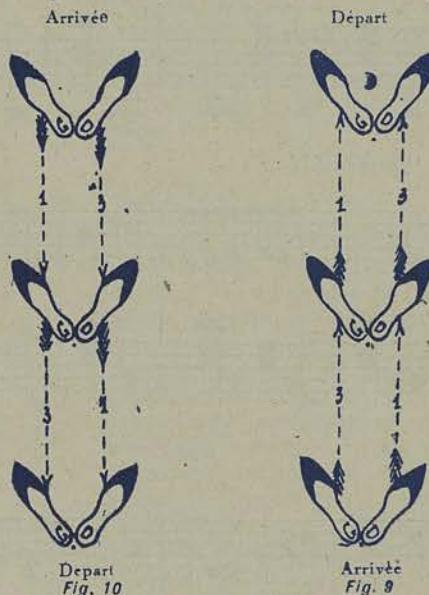
Assemblez les talons et préparez vous à partir du pied droit.

1^{er} temps. — Faites un long glissé du pied droit en avant, et donnez-lui une durée de deux temps. Comptez « Un ».

3^e temps. — Assemblez le pied gauche au droit en comptant « Trois ». (Veillez à arrêter nettement votre élan : le pas se termine sur place).

4^e temps. — Soulevez très légèrement le pied droit en comptant « Quatre ».

5^e temps. — Reposez le pied droit en son emplacement, en



Départ
Fig. 10

Arrivée
Fig. 9

comptant « Cinq ».

Recommencez les mêmes mouvements en partant du pied gauche, et continuez en partant alternativement de chaque pied.

La figure 9 représente deux changements de pieds en avant; le premier, du pied droit et le second, du pied gauche. Vous remarquerez que le premier et le troisième temps de chaque pas, seuls, ont pu être représentés, les deux derniers, ayant lieu sur place, ne peuvent être figurés.

(Reproduction réservée).

Professeur A. PETER'S

La fin du Five-Step paraîtra dans le prochain numéro

LE VRAI FIVE-STEP

M^t de Five-Step

Raoul MORETTI

Copyright 1924 by Francis Salabert

Grâce à l'amabilité de l'éditeur bien connu
Francis SALABERTTous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays
compris la Suède, la Norvège et le Danemarknous donnons aujourd'hui à nos lecteurs le premier motif du **VRAI FIVE-STEP**, qui leur permettra d'étudier les premiers pas de cette jolie danse

LE VRAI FIVE-STEP

est en vente partout, et aux éditions FRANCIS SALABERT, au prix de 4 fr. l'exemplaire, 22, rue Chauchat, 35, boulevard des Capucines, 12, Boulevard des Italiens et 107, avenue Victor-Hugo, Paris.



DANSONS, MA FEMME !

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs la primeure d'une Comédie spécialement écrite à leur intention par notre aimable collaboratrice *Hélène Castelly*.

Dansons, ma femme ! présente l'avantage de pouvoir être représentée dans un salon ou une salle de danse, sans autre décor que ce salon lui-même, garni de ses invités ou spectateurs. Cette amusante fantaisie peut servir d'intermède au cours d'une réception, d'un bal, privé ou public et constituer une excellente attraction de dancing.

PERSONNAGES

Le Professeur HALFSTEP, professeur de danse.

Mademoiselle YOLANDE, son adjointe.

Madame DUQUESNOY, la pianiste.

Madame DUCLOS-VERNON

Monsieur DUCLOS-VERNON, élèves.

La scène représente le salon de danse du professeur HALFSTEP. Piano dans un coin, chaises autour de la salle, téléphone sur le piano.

SCENE I

Mme DUQUESNOY

Elle arrive avec un cahier de musique, pousse un soupir, s'assied au piano et commence à déchiffrer avec patience « Le petit chat sur le clavier » puis

Il n'y a pas à dire : le piano est meilleur que celui du professeur Piéderoi. (Elle reprend son morceau).

SCENE II

Mme DUQUESNOY, YOLANDE

YOLANDE

Bonjour Madame.

Mme Duquesnoy s'incline avec un sourire et sans lâcher le clavier de la main droite, tend la gauche.

YOLANDE

Que déchiffrez-vous là ?

Mme DUQUESNOY

Un nouveau Fox-Trot : Le petit chat sur le clavier.

YOLANDE

Ah ! (intéressée). C'est fort difficile, paraît-il.

Mme DUQUESNOY

Assez ! Dame, un petit chat sur le clavier, ça joue avec ses quatre pattes, tandis que moi..... (Elle montre ses mains)

YOLANDE

Je vois. Ce n'est pas tout à fait un morceau à quatre mains..... c'est un morceau à quatre pattes.

Mme DUQUESNOY

Le jour où vous aurez l'air sérieux, vous ! (Sonnerie au téléphone)

YOLANDE, à l'appareil

Allo..... non, Madame..... une seconde, je vais le prévenir.

Mme DUQUESNOY

Qu'est-ce que c'est ?

YOLANDE

Une dame. (la contrefaisant) Allo ! C'est vous, cher Maître ? Alors, c'est pour le patron, n'est-ce pas ?

Mme DUQUESNOY

Vous n'allez pas le prévenir ?

YOLANDE

Où voulez-vous que je le trouve ? Est-ce que je sais où il perche, en ce moment ?

Mme DUQUESNOY

Mais vous avez dit à la dame....

YOLANDE

On dit toujours ça pour faire patienter.... d'ailleurs, ça m'amuse moi de me figurer la bonne femme au bout du fil, l'oreille collée au récepteur, prête à recevoir la voix exquise du Maître....du Grand Maître des danses modernes.

Mme DUQUESNOY

Cependant....

YOLANDE

Tenez, n'ai-je pas eu raison ? J'entends résonner le pas du « Maître » dans le salon voisin. (A l'appareil) Ne quittez pas, Madame, le voici.

SCENE III

Les mêmes, HALFSTEP

HALFSTEP, surgissant, l'air affairé.

Mesdames....(il s'incline. Mme Duquesnoy se lève, Yolande sourit et tend l'appareil.



Une dame, une de vos élèves...

YOLANDE

Une dame, une de vos élèves, sans doute, désirerait vous causer.

HALFSTEP

Bon!... Allô Madame...mais oui... que je passe chez vous ? Pourquoi faire ?... Votre nièce est malade ? Hélas, Madame, j'en suis navré.....Moi ?....Ah mais non par exemple... Mais non, c'est une erreur ; ici le professeur Halfstep, maître à danser...c'est probable, elles n'en font jamais d'autres... pas d'importance, Madame (Il raccroche le récepteur) Figurez-vous que cette dame croyait téléphoner au professeur Manivelle, de la Faculté de Médecine : c'est embêtant, on confond toujours 73 et 76. A propos... et nos élèves ?

YOLANDE

En retard.

HALFSTEP

Tant mieux. Ah, Madame Duquesnoy, avez-vous des musiques nouvelles ? (sonnerie au téléphone) La barbe ! Quand ça s'y met, ça n'en finit plus. (A l'appareil) Oui, c'est moi.... vous ne pouvez pas venir ? (sévère) Vous auriez dû prévenir plus tôt : j'ai dérangé inutilement ma pianiste et Mademoiselle Yolande.... Vous paierez leur dérangement ? Très bien, mais moi, c'est que je suis là, moi aussi!.... Ah bien dans ces conditions, cela peut aller... alors, entendu pour demain. Bonsoir, Madame. (à Yolande et Mme Duquesnoy). Nos élèves ne viendront pas : Monsieur est parti à Calais, et Madame a la migraine.

YOLANDE

Dans quel département ?

HALFSTEP

Calais ? Dans le Pas-de-Calais, naturellement.

YOLANDE

Non, la migraine!

HALFSTEP

La migraine ?... Là.(il montre son front).

YOLANDE

Ah! bon!

HALFSTEP

Enfin rassurez-vous, Mesdames : nos élèves ne viendront pas, mais nous serons payés tout de même, et puisque nous n'avons rien à faire, vous serait-il agréable, Mademoiselle Yolande, de commencer l'étude de quelques pas de Tango ?

YOLANDE

A votre disposition, Maître...
(*Exhibition de Tango, et tout à coup, sonnerie au téléphone.*)

HALFSTEP, sans cesser de danser

Encore ! Répondez donc Madame Duquesnoy (Elle cesse de jouer) Non ! Jouez d'une main et téléphonez de l'autre. (*cacophonie.*)

Mme DUQUESNOY, s'arrêtant

On demande Monsieur le Professeur.

HALFSTEP

Je parie que c'est encore pour le Professeur Manivelle, de la Faculté de Médecine (à Mme Duquesnoy) C'est une dame ?

Mme DUQUESNOY

Oui, Monsieur.

HALFSTEP prenant l'appareil

Qu'est-ce que je vais lui raconter !

YOLANDE

Oh, une idée ! (à Halfstep) Donnez-lui donc une consultation, par téléphone !

Mme DUQUESNOY

Mais cela pourrait avoir des conséquences terribles !

YOLANDE

Pft !

HALFSTEP

—Croyez-vous ?

Mme DUQUESNOY

Enfin, figurez-vous un professeur de la Faculté de Médecine donnant une leçon de Fox-Trot par téléphone !

HALFSTEP

Ce serait joli !

YOLANDE

Affreux !

Mme DUQUESNOY

A plus forte raison, donc...

HALFSTEP

Ce serait affreux, mais ce serait drôle... à plus forte raison la réciproque est vraie ; mais tranquillisez-vous, je ne prescrirai pas de poison. (*A l'appareil*) Allo... Allo... d'où souffrez-vous ?... Vous ne souffrez pas ? Eh bien alors !... Ah c'est vous Madame Duclos-Vernon. Ah ! ah ! ah ! (*riant*) Oui je ris : figurez-vous... non, je vous raconterai cela ici (*sérieux*) Ah ! diable... Oui... Non... Si... Bien... Mais... Chut ! Ainsi il ne taudra pas dire ?... Compris. On ne lui dira rien... Bien, bien... tout de suite ? Si vous voulez : nous sommes libres... Nous vous attendons... à tout de suite, chère madame. (*Il raccroche. Aux autres*) Mesdames c'est Madame Duclos-Vernon, notre charmante élève, qui nous annonce une grande nouvelle.

YOLANDE, et Mme DUQUESNOY
(ensemble)

Ah !

HALFSTEP

Vous ne me demandez pas laquelle ?

YOLANDE et Mme DUQUESNOY
(ensemble)

Ce n'est pas la peine, puisque vous allez nous la dire.

HALFSTEP

C'est juste : elle a décidé son réfractaire de mari à venir prendre des leçons de danse.

Mme DUQUESNOY (*préoccupée*)

Madame Duclos-Vernon ?... mais...

HALFSTEP

La petite qui vient le mardi à quatre heures.

YOLANDE

Oui, je sais.

Mme DUQUESNOY

J'ignorais son nom. Mais, son mari ?

HALFSTEP

Son mari avait horreur de la danse : elle vient de le convertir au plus noble des arts !

YOLANDE (*révérence*)

Saluez !

HALFSTEP

Le plus noble, le plus pur, le plus beau : la danse ! (*Yolande salue chaque fois*)

Mme DUQUESNOY

Et... que fait-il, ce Monsieur Duclos-Vernon ?

HALFSTEP

Il est marchand de peaux de lapin.

Mme DUQUESNOY, à part

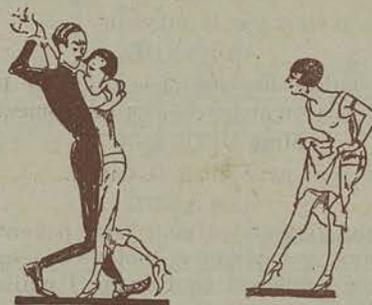
Alors, je dois faire erreur.

YOLANDE, riant

Hein ? Madame Duclos-Vernon est pourtant bien élégante, pour la femme d'un marchand de peaux de lapins !

HALFSTEP

Vous n'avez pas compris : il vend des peaux de lapins sous le nom de loutre, de martre, de taupe, de skungs ou de petit gris, suivant le goût de ses clientes. En un mot, il est fourreur.



Exhibition

Saluez !

Mme DUQUESNOY à part.

Fourreur ! c'est bien lui.

HALFSTEP

Bref, Madame Duclos-Vernon a décidé son mari à prendre des leçons de danse, et elle nous recommande la discrétion la plus absolue : elle désire qu'il ignore les leçons quelle-même à prises, sans au-to-ri-sa-tion !

YOLANDE et Mme DUQUESNOY
ensemble

Compris.

HALFSTEP

Eh bien, Madame Duquesnoy, en attendant l'arrivée de Monsieur et Madame Duclos-Vernon, veuillez nous jouer un joli Fox-Trot : j'ai quelques pas à faire travailler à Mademoiselle Yolande.

(*Exhibition de Fox-Trot. Tout à coup, sonnerie au téléphone. Mme Duquesnoy s'arrête*)

HALFSTEP

Continuez ! Continuez ! (*cacophonie*)

YOLANDE

Allez répondre, autrement nous ne serons jamais tranquilles

HALFSTEP, se précipitant.

Allô !... Allô !... Ah ! (*aux autres*) Ça y est ! C'est encore un client de Manivelle !

YOLANDE, lui faisant signe

Consultation ! Consultation !

HALFSTEP, d'un ton doctoral

Allô... parfaitement, Monsieur, j'ai compris, mais je ne puis me déranger en ce moment, mon salon regorge de monde.

YOLANDE, à Mme DUQUESNOY flattée.
C'est nous deux, tout ce monde !

HALFSTEP, toujours à l'appareil

Dès que je le pourrai, oui... en attendant ? Eh bien... mettez-lui des sangsues... Combien ? (*Coup d'œil interrogateur aux autres, puis décidé*) Une douzaine ! C'est cela mettez-en une douzaine... une bonne douzaine ! Au revoir. (*Il raccroche*) Voilà ! (*sonnerie à la porte d'entrée*) Ah, cette fois, ce sont les Duclos-Vernon ! (*Il va ouvrir*)

SCENE IV

Les mêmes, Mr et Mme DUCLOS-VERNON

HALFSTEP, s'inclinant

Madame... Monsieur !

Madame DUCLOS-VERNON

Vous êtes sans doute le célèbre professeur Halfstep ? (*bas*) Chut ! (*haut*) Nous voudrions prendre des leçons de danse.

Mr DUCLOS-VERNON, à part, regardant la pianiste

Où diable ai-je vu cette tête-là ?

HALFSTEP

Tout à votre disposition, Madame. Des leçons particulières, sans doute ?

Mme DUCLOS-VERNON à son mari, qui regarde la pianiste.

Je pense... qu'en dis-tu, Octave ?

DUCLOS-VERNON tombant de la lune

Moi ?... je... rien ! De quoi s'agit-il ?

HALFSTEP

Je demandais si vous désiriez prendre des leçons particulières.

Monsieur DUCLOS-VERNON

Mais... certainement. (*il regarde de nouveau la pianiste*)

HALFSTEP à Mme DUCLOS-VERNON

Très bien ! Quand commençons-nous ?

Mme DUCLOS-VERNON, à son mari
Quand commençons-nous ?

DUCLOS-VERNON tombant de la lune

Moi ?... je... rien ! De quoi s'agit-il ?

Mme DUCLOS-VERNON, nerveuse

Qu'as-tu donc à être aussi distrait ? Monsieur demande quand nous voulons commencer nos leçons.

Monsieur DUCLOS-VERNON

Mais... tout de suite, Monsieur le Professeur (*regardant la pianiste, à part*) J'ai sûrement vu cette bobine-là quelque part ! Mais où ?

HALFSTEP

Très bien ! Deux personnes ensemble, c'est 60 francs l'heure.

Mr DUCLOS-VERNON (*ramené à la réalité*)

Hein ?... 60 francs ? Ah non alors ! Vous êtes plus cher que le professeur Piederoi ! (*à part*) Ça y est. C'est chez Piederoi que je l'ai vue, la bobine. Je suis perdu !



Madame... Monsieur!

HALFSTEP surpris

Vous connaissez Piederoi?

Mr DUCLOS-VERNON vivement

Pas du tout. Seulement j'en ai entendu parler.

Mme DUCLOS-VERNON indignée

Tu ne vas pas comparer ce Piederoi au célèbre professeur Halfstep!

HALFSTEP, se rengorgeant

Très flatté, madame!

Mr DUCLOS-VERNON, gêné

Je ne compare pas les professeurs, je compare les prix.

HALFSTEP avec intention

Mon Dieu, si c'est trop cher pour vous....

Mr DUCLOS-VERNON, vexé

Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire! (à part regardant la pianiste) C'est bien Madame Duquesnoy; quelle affaire! (à Halfstep) Mais vous pourriez peut-être nous faire un prix pour un certain nombre de leçons (à part) comme Piederoi (regardant la pianiste qui lui sourit) Et elle m'a reconnu! (à Halfstep) Voyons.... 5 leçons, par exemple!

Mme DUCLOS-VERNON, vivement

C'est cela!

HALFSTEP

Je ne peux pas faire de réduction pour moins de 10 leçons.

Mr DUCLOS-VERNON, à part

Evidemment comme Piederoi! (à Halfstep) Eh bien faites-nous un prix à forfait.

HALFSTEP

Je vous avoue que je ne traite jamais à forfait; les élèves prétendent ne jamais en savoir assez et reviennent inlassablement pendant des années, mais si vous voulez prendre 10 leçons, je vous en ferai cadeau pour 500 francs.

Mme DUCLOS-VERNON (vivement)

C'est cela!...

Mr DUCLOS-VERNON, à part

Il appelle ça faire un cadeau! (regardant Mme Duquesnoy) Et celle-là qui rit tout le temps. (décidé) Et si vous nous donniez ces leçons au phonographe, vous feriez encore un petit sacrifice?

YOLANDE, bas à Mme Duquesnoy

Un sacrifice dont vous ferez les frais, ma chère.

Mme DUQUESNOY, de même à Yolande

Ça ne me changera pas, je suis l'éternelle sacrifiée.

HALFSTEP

Ce serait 50 francs de moins.

Mr DUCLOS-VERNON vivement

Pas leçon? Ça va!

HALFSTEP, de même

Pardon! Sur l'ensemble.

Monsieur DUCLOS-VERNON

Ah! oui, c'est juste. Et... la pianiste s'en irait?

YOLANDE

Probable!

Monsieur DUCLOS-VERNON

Alors je préfère le phono.

HALFSTEP

Très bien, Mademoiselle Yolande, allez chercher le phonographe. Madame Duquesnoy, vous êtes libre (Mme Duquesnoy s'en va, d'un air digne, avec son paquet de musique tout en suivant des yeux Mr Duclos-Vernon, pendant que Mlle Yolande apporte le phonographe).

Mme DUCLOS-VERNON

Tu es ridicule mon ami; pour une différence de prix aussi méprisable, il n'y a pas à hésiter (à Halfstep) Nous préférons le piano!

HALFSTEP

Revenez, Madame Duquesnoy. Emportez l'appareil, Mademoiselle Yolande. (jeu de scène contraire, Mme Duquesnoy est souriante)

Mr DUCLOS-VERNON, furieux

Non! Le phono! Pas de piano! Pas de pianiste!

HALFSTEP à Yolande et à Mme Duquesnoy

Alors, Mesdames.... (Même jeu entre le phono et la pianiste)

Mme DUQUESNOY, sa musique sous son bras, bas à M. Duclos-Vernon

Qu'est-ce que je vous ai fait, mon bon Monsieur Duclos-Vernon?

Mr DUCLOS-VERNON, interloqué, bas à Mme Duquesnoy

A moi?... Rien!... C'est-à-dire que si.... et puis non, après tout, vous ne m'avez rien fait, mais je voudrais que vous ne disiez pas à ma femme....

Mme DUQUESNOY, avec le sourire

Mais bien entendu, mon bon Mr Duclos-Vernon. Je vous promets de ne rien dire. Prenez vos leçons au piano, je me surpasserai.

M. DUCLOS-VERNON, bas

C'est bien (Haut) J'ai réfléchi! Je préfère la pianiste.

Mme DUCLOS-VERNON, à part

Mais qu'est-ce qu'il a aujourd'hui?

HALFSTEP à Mme Duclos-Vernon

Il n'est pas toujours comme cela? (haut) Eh bien c'est entendu! (à Yolande qui revient avec l'appareil) Rempportez le phono Mademoiselle.

YOLANDE

Ah non alors, j'en ai assez (Elle pose l'appareil à terre au milieu de la salle). Je ne marche plus, c'est trop lourd ce machin-là: je ne suis pas déménageur, moi!

HALFSTEP, sévère, mais précieux

Veuillez surveiller vos expressions, Mademoiselle Yolande, et faire voir à nos distingués élèves, Monsieur et Madame Duclos-Vernon, ici présents, que vous êtes professeur de danse, bon ton, tenue, maintien, élégance, belles manières. Faites-moi la grâce d'emporter cet appareil, devenu superflu.

YOLANDE, abasourdie

Hein? Je suis tout cela? Pas possible!

HALFSTEP

Certainement!

YOLANDE, indéfinissable

Eh bien... Eh bien... (Elle emporte le phono). Eh ben... Eh ben vrai!...

HALFSTEP, à M. et Mme Duclos-Vernon

Et maintenant, à nous. Par où voulez-vous commencer?

M. ET Mme DUCLOS-VERNON, ensemble

Par le commencement.

HALFSTEP

Evidemment! (A part) Ma question est idiote, au fond. Je veillerai à ne plus la poser. (Aux autres) Eh bien, nous allons commencer par le One Step. Bien entendu, vous n'avez jamais dansé?

M. et Mme DUCLOS-VERNON, ensemble

Jamais!... Je n'ai jamais dansé!

HALFSTEP

Parfait! Vous allez vous donner les mains, puis vous marcherez, vous Monsieur, en avant, en partant du pied droit et vous, Madame, en arrière, en partant du pied gauche, vous ferez ensuite le même exercice en sens inverse: c'est la base du One Step.

M. et Mme DUCLOS-VERNON, ensemble

Compris!

M. DUCLOS-VERNON, à part

Il faut, pour commencer, que j'aie l'air très maladroit.

Mme DUCLOS-VERNON, à part

Il s'agit de ne pas paraître trop habile. (Ils se placent).

HALFSTEP

Vous êtes prêts? Partez et comptez avec moi... Un... deux.

Mme DUCLOS-VERNON, furieuse

Aïe! Tu m'as marché sur le pied.

M. DUCLOS-VERNON, indigné

Ce n'est pas vrai! C'est toi qui as laissé ton pied là pour me faire tromper.

Mme DUCLOS-VERNON, tirant Halfstep par sa manche

Quel toupet! N'est-ce pas, monsieur, qu'il m'a marché sur le pied?

HALFSTEP

Madame...



Rempportez le phono, Mademoiselle

EL CABRERO

TANGO

M. RUOZZO

The musical score is written for piano and treble clef. It consists of five systems of music. The first system includes dynamic markings *f* and *p*. The fourth system concludes with the word *FINE*. The music is in a 2/4 time signature and a key signature of one flat (B-flat major or D minor).



M. DUCLOS-VERNON, *s'emparant de l'autre manche*

Quelle audace ! N'est-ce pas, monsieur, qu'elle a laissé son pied exprès ?

HALFSTEP, *ennuyé*

Monsieur....

M. et Mme DUCLOS-VERNON, *tirant chacun de leur côté, ensemble.*

Mais enfin répondez ! N'est-ce pas que c'est de sa faute ?

HALFSTEP, *de plus en plus ennuyé*

Voyons Madame, lâchez-moi ! Monsieur, épargnez mon smoking ! C'est vous qui avez tort, Monsieur.... vous êtes parti du mauvais pied !

M. DUCLOS-VERNON, *au comble de la colère.*

Du mauvais pied ? Comme si je ne savais pas où est mon pied droit ! Monsieur vous mériteriez une gifflé !

HALFSTEP, *prudent.*

Où alors.... c'est Madame qui....

Mme DUCLOS-VERNON, *déchaînée*

Parfait ! C'est moi qui ne suis pas fichue de savoir où est mon pied gauche ! Bien entendu, vous prenez parti pour mon mari Eh bien, mon cher Monsieur, tâchez de ne pas m'agacer, ou alors vous verrez.... ce que vous verrez !

HALFSTEP, *à part*

Ça s'annonce bien ! (*aux autres*) Voyons Monsieur et Madame, il ne faut ni vous disputer, ni vous en prendre à moi : vous allez recommencer en veillant à ne pas vous tromper de pied, et si vous commettez une erreur, je vous supplie de vous contenir... si je dois recevoir des gifflés pendant une heure... ça vaut plus de 50 francs ! Recommencez.... (*ils se donnent les mains*) Parlez ! Un.... deux....

Madame DUCLOS-VERNON

Aïe.... (*ils s'arrêtent*)

HALFSTEP, *se précipitant*

Ce n'est rien !....

Mme DUCLOS-VERNON, *menaçante*

Comment ? Il me marche encore sur le pied, et vous dites que ce n'est rien.

HALFSTEP, *courageux, mais embêté*

Non... Non ! Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire, j'ai voulu dire : ce n'est rien, nous allons recommencer. Mais c'est bien Monsieur qui est parti du mauvais pied : cette fois je suis obligé de le constater ! Madame, comme vous avez dû souffrir !

Mr DUCLOS-VERNON, *ironique.*

Je me suis trompé de pied ! (*riant*) Je suis parti du pied gauche !... (*sérieux*) Au fait... (*à part*) C'est pourtant vrai que je suis parti du pied gauche ! Ce maudit Piéderoi me faisait toujours partir du pied gauche, il paraît que c'est la mode, en Angleterre, alors je me suis trompé ! (*aux autres*) Recommencez !

Mme DUCLOS-VERNON, et HALFSTEP, *en cœur.*

Recommencez !

HALFSTEP

Un... deux... Un... deux... Un... deux... Un... deux... (*frappant dans ses mains*) Parfait ! Excellent ! Merveilleux ! (*à part*) Je suis plus tranquille. (*Haut*) Maintenant, c'est à vous de marcher en arrière, Monsieur

vous partirez du pied gauche, et Madame partira du pied droit. Vous êtes prêts ?... En musique !... Un... deux... Un... deux... (*sonnerie au téléphone, il se précipite*) Continuez... Un... deux... (*à l'appareil*) Allô, oui... bon... (*aux autres*) un... deux... un... deux... (*à l'appareil*) Eh bien ! mettez-lui des sangsues... Combien ? (*parlant à l'appareil et aux élèves à la fois*) un... deux... trois douzaines !... Comment ? Vous ne comprenez pas ? Mais non je n'ai pas dit un, deux, trois ; j'ai dit : trois douzaines... (*il raccroche. Aux autres*) Excusez-moi, on est souvent dérangé avec ce téléphone.

M. DUCLOS-VERNON, *intrigué, s'arrêtant*
Je vous demande pardon, mais je n'ai pas très bien compris. C'est un élève qui vous téléphonait ?

HALFSTEP

Certainement !

M. DUCLOS-VERNON, *de même*
Mais alors.... les sangsues ?

HALFSTEP, *cherchant ses mots*

Ah oui, c'est une danse nouvelle : le Trot de la sangsue ; alors cette dame va en acheter trois douzaines d'exemplaires de



Aïe....

musique, parce qu'ils publient ma photographie dans l'exhibition de ce pas : c'est ma dernière création ! Voilà !... Voilà, voilà, voilà !

M. DUCLOS-VERNON, *admiratif.*

Ah ! Toutes mes félicitations. Vous nous apprendrez cela, n'est-ce pas ? Et puis vous m'en mettez une douzaine aussi... et puis... une douzaine pour ma femme. (*Mme Duclos-Vernon, Mlle Yolande, Mme Duquesnoy rient*)

Mme DUCLOS-VERNON, *riant, à part*

Qu'est-ce que c'est que cette histoire là ?

Mlle YOLANDE, à Mme DUQUESNOY

Moi aussi, j'en veux une douzaine !

Mme DUQUESNOY

Il s'en est assez bien tiré.

HALFSTEP, *à part (il commence à s'éponger)*

Ça par exemple ! (*haut*) C'est entendu, j'en prends note. Si vous voulez, pour varier un peu, nous allons commencer une autre danse... le Fox-Trot, par exemple.

Madame DUCLOS-VERNON

Moi, je préfère le Blues : c'est la danse à la Mode.

M. DUCLOS-VERNON

Moi, je préfère le Tango : c'est moins fatigant.

YOLANDE

Pourquoi pas le Boston ? c'est si facile.

Mme DUQUESNOY, *derrière son piano*
La Scottisch Espagnole l'est davantage !

HALFSTEP, *à Yolande et à Mme Duquesnoy*

Mesdames, vous n'avez pas à intervenir, sans cela nous n'en serions pas. (*aux autres*) Blues ?... Tango ?...

Mme DUCLOS-VERNON, *énergique*
Blues !

M. DUCLOS-VERNON, *de même*
Tango !!

HALFSTEP, *(continuant à s'éponger)*

Diab ! (*Après réflexion*) Pour vous mettre d'accord, voulez-vous me permettre de suivre le conseil de Mlle Yolande, et de vous commencer l'étude du Boston, qui est si facile ?

Mme DUQUESNOY, *insistant, derrière son piano*

Je vous assure que la Scottisch Espagnole l'est davantage !

HALFSTEP *à Mme Duquesnoy*

Madame Duquesnoy laissez-nous tranquilles : votre insistance nous déplaît (*A M. et Mme Duclos-Vernon*) Le Boston vous mettra d'accord... Un bon mouvement !

M. et Mme DUCLOS-VERNON, *ensemble*
Soit !

HALFSTEP, *il en prend un sous chaque bras*

Bravo ! Quels charmants élèves ! (*à part, s'épongeant*) Je n'ai jamais eu aussi chaud ! Sont-ils assommants ! (*haut*) Venez près de moi : Madame à droite, Monsieur à gauche. Partons du pied droit... un petit pas... un grand du gauche, bien glissé... à Duclos-Vernon, qui manque de tomber) Qu'avez-vous ?

M. DUCLOS-VERNON

J'ai glissé !

HALFSTEP *(il s'éponge)*

Glissez ! Mortel ne tombez pas. Recommencez... un petit pas... un grand... assemblez... Bien ! De l'autre pied, maintenant... un... deux... trois... et du droit : un... deux... trois... du gauche : un... deux... trois... Bien... Très bien... (*appelant*) Mademoiselle Yolande, prenez Monsieur... moi je danse avec Madame. Musique, Madame Duquesnoy ! (*ils partent*) Un... deux... trois...

M. DUCLOS-VERNON, *frappant dans ses mains, et s'arrêtant.*

Je me suis trompé de pied ! (*Mme Duquesnoy s'arrête aussi*)

HALFSTEP, *qui continue à danser*

Un... deux... trois... (*s'arrêtant*) Qu'y a-t-il ? Pourquoi cessez-vous de jouer, Madame Duquesnoy ? (*il s'éponge*)

Mme DUQUESNOY, *surprise.*

Vous avez frappé dans vos mains

HALFSTEP

Moi ? Pas du tout !

Mlle YOLANDE (*montrant Duclos-Vernon*)

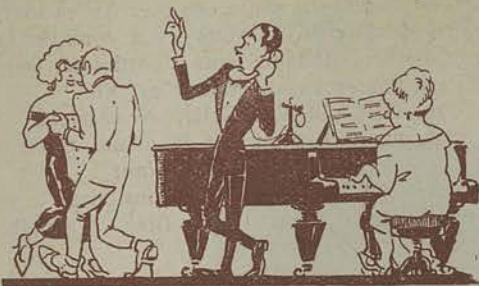
C'est monsieur qui a frappé dans ses mains.

HALFSTEP, *il s'éponge*

C'est monsieur ? Ne faites jamais cela, monsieur : c'est mon signal pour arrêter le pianiste.

M. DUCLOS-VERNON

Ah ! c'est pour... Très bien ! J'y veillerai. Recommencez !



Un... deux... trois douzaines!...

HALFSTEP

Recommençons! Un... deux... trois (*chaque couple repart*).

Mme DUCLOS-VERNON, *qui observe son mari*

Octave, ne regarde pas tes pieds!

M. DUCLOS-VERNON, *s'arrêtant*

Hein? Ce ne sont pas mes pieds, que je regarde; ce sont ceux de Mademoiselle. Si cela m'aide, j'ai bien le droit de les regarder.

HALFSTEP, *il s'éponge*

Oui, mais cela manque de chic. Essayez de ne pas regarder. Musique, Madame Duquesnoy! Un... deux... trois.

M. DUCLOS-VERNON, *frappant à nouveau dans ses mains*

Je viens de me tromper: la pianiste a changé de musique et cela m'a induit en erreur.

HALFSTEP

Encore!

M. DUCLOS-VERNON

Comment, encore? c'est la première fois... parce que la pianiste...

HALFSTEP, *il s'éponge*

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit! Vous avez encore frappé dans vos mains et madame Duquesnoy s'est arrêtée: c'est un signal.

M. DUCLOS-VERNON, *persévérant*

Je l'avais oublié! Reconnaissons.

Mme DUCLOS-VERNON, *moins patiente*

Recommençons, mais cette fois, ne nous arrêtons pas, sans cela l'heure passera et nous n'aurons rien fait.

M. DUCLOS-VERNON

Alors, ne t'occupe plus de mes pieds.

Madame DUCLOS-VERNON

Et toi, ne frappe plus dans tes mains.

YOLANDE, *pratique*

Nous n'avons plus que cinq minutes.

M. et Mme DUCLOS-VERNON, *ensemble*

Tu vois!

HALFSTEP, *il s'éponge*

Partons. Un... deux... trois... un... deux... trois. (*ils dansent*).

YOLANDE, *souçonneuse, à son élève*

Dites-donc, monsieur, ce n'est pas la première fois que vous dansez?

M. DUCLOS-VERNON, *sans s'arrêter*

Mademoiselle, je vous assure...

YOLANDE

Ah! non! Ça ne prend pas. Dites cela à votre femme, si vous voulez, mais pas à moi. Je connais trop le métier, vous comprenez!

M. DUCLOS-VERNON, *décidé*

Eh bien! oui, mademoiselle. Je sais déjà danser, mais comme j'ai pris mes leçons en cachette, je fais semblant... vous com-

prenez?... pour qu'elle ne se doute de rien. Soyez gentille: ne lui dévoilez pas mon secret.

YOLANDE, *généreuse*

Vous mériteriez que je vous trahisse, mais je ne le ferai pas... Qui vous a appris à danser?

M. DUCLOS-VERNON, *confidentiel*
Piéderoi!

YOLANDE, *intéressée*

Je comprends pourquoi vous étiez si bien renseigné tout à l'heure! Il paraît qu'il connaît de jolis pas de fantaisie, Piéderoi!

Monsieur DUCLOS-VERNON

Oh oui! Voulez-vous que je vous en fasse exécuter quelques-uns?

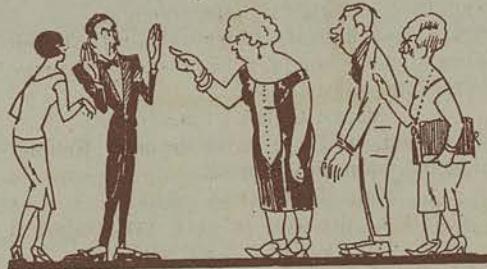
YOLANDE

Certainement, mais faites attention à madame!

Monsieur DUCLOS-VERNON
se lançant progressivement dans les pas les plus compliqués

Elle ne fait pas attention, elle danse! Qu'est-ce que vous pensez de celui-ci?... Et de celui-là?... Ça, c'est le croisé-pivoté-piétiné-déboité... (*Mme Duclos-Vernon et Halfstep s'arrêtant de danser et le regardent par hasard. Stupeur. Il continue*).

Celui-là est encore mieux: c'est le balancé-tiré-envolé-pointé... Maintenant, attention, c'est le bouquet... (*il fait un pas fantastique*).



... Vous, je vous ai dit de me ficher la paix

Mme DUCLOS-VERNON, *ébahie*
se précipitant

Oh! Horrible!... Tu vas le voir, le bouquet! (*Elle pourchasse son mari, qui fuit*).

HALFSTEP, *courant aussi, tout en s'épongeant*

Ah! Merveilleux! Il me faut la théorie de ce pas!

YOLANDE, *à part*

Tableau! (*Duclos-Vernon fuit savamment*).

Mme DUCLOS-VERNON, (*courant*)
rien... ah, tu ne voulais pas que je sache
Ah, tu sais danser... et je n'en savais que tu savais... mais tu ne te doutais pas que je saurais que tu sais... Ah! tu faisais le ballot...

M. DUCLOS-VERNON, *s'arrêtant, terrible*
Ballot?... J'ai l'air d'un ballot?

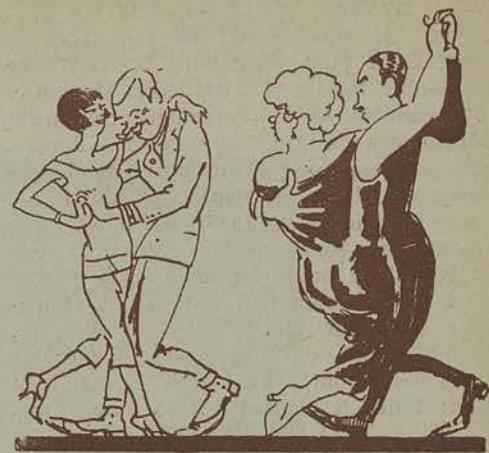
Mme DUCLOS-VERNON, *hérissée*
Oui, ballot!... Ainsi, tu m'as trompée, tu a appris à danser sans me le dire, tu as abusé de ma confiance d'épouse fidèle et sincère! Ballot! Ballot! Ballot!

YOLANDE, *à part*

Ça tourne au vinaigre.

HALFSTEP, *s'épongeant, à part*

Il me faut la théorie de ce pas! (*suppliant*) Madame!...



[Maintenant, attention, c'est le bouquet

M. DUCLOS-VERNON, *se rebiffant*

Godiche! C'était pour te faire plaisir, que j'apprenais à danser! Tu m'embêtais tout le temps avec cela, alors j'ai voulu te faire une surprise. Godiche! Godiche! Godiche!

Mme DUCLOS-VERNON, *pleurant*
Une surprise? Eh bien, je l'ai eue la surprise!

HALFSTEP, *s'épongeant, à part*

La théorie de ce pas! (*suppliant*). Monsieur!...

Mme DUQUESNOY

Quelle affaire! C'était bien la peine qu'il me recommande le silence.

Mme DUCLOS-VERNON, *pleurant toujours*
Si j'avais écouté maman, je ne t'aurais jamais épousé! Vaurien!...

HALFSTEP, *ruisselant*

Madame, je vous en prie...

M. DUCLOS-VERNON

Comment? je cherche à te faire une surprise et tu me traites de ballot et de vaurien? Chipie, va!...

YOLANDE

Monsieur, je vous en conjure...

Madame DUCLOS-VERNON

Il m'appelle chipie! Canaille, tu ne l'emporteras pas au paradis!...

HALFSTEP, *ne sachant plus où donner de la tête*

Madame, je vous le demande en grâce...

Madame DUCLOS-VERNON

Fichez-moi la paix, vous!

HALFSTEP, *à part, s'épongeant toujours*
Rien à faire! Ils sont enragés. Quelle leçon! Je n'ai jamais vu cela. (*à Mme Duclos-Vernon*).

Monsieur, permettez... (*à M. Duclos-Vernon*). Madame... Allons, je ne sais plus ce que je dis, maintenant... (*Yolande s'esclaffe*). Voulez-vous vous taire, Mademoiselle! (*à Mme Duclos-Vernon*) Voyons, Madame, il est incontestable que Monsieur a voulu vous faire une surprise: pour vous éviter l'ennui de danser avec un débutant maladroit, il a cru bien faire en prenant seul quelques leçons, vous vous rendez parfaitement compte qu'il a agi dans un but louable et vous ne devez pas vous en formaliser.

(*Dès que Halfstep commence à parler à Mme Duclos-Vernon, celle-ci, son mari, Yolande et Mme Duquesnoy causent tous ensemble, élevant progressivement la voix pour dominer le tumulte*).

Madame DUCLOS-VERNON

Vous, je vous ai dit de me fichier la paix ! C'est pour aller faire la noce avec des poules, qu'il a pris des leçons de danse. Je le connais, allez ! Quand je pense qu'il m'a toujours refusé d'apprendre à danser. Ça, c'est trop fort. Et il me traite de go-diche, de chipie ? Espèce d'animal !

Monsieur DUCLOS-VERNON

Vos efforts sont superflus, Monsieur, elle est trop bête pour comprendre. Si j'avais su je n'aurais rien fait de tout cela et madame ne serait jamais allée au dancing. C'est bien fait, ça m'apprendra à exécuter toutes ses volontés. Oh ! mais je suis bien guéri : finie, la danse ! Finie, finie, finie.

Mme DUQUESNOY

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Que va-t-il se passer ? C'est affolant ! Madame, écoutez-moi... Monsieur, j'ai envie de m'en aller... Ne vous disputez pas ainsi... Vous allez vous faire du mal ! (Elle tape sur le piano à tour de bras).

YOLANDE

C'est fini, Madame, il est l'heure... nous avons d'autres élèves. Monsieur... il est l'heure... les élèves vont arriver. Monsieur Halfstep, je vous dis qu'il est l'heure. Faites-les taire (sur l'air des lampions). Il est l'heure... Il est l'heure... Il est l'heure.

(Cacophonie).

HALFSTEP, découragé

Nous n'en finirons jamais ! Quelle leçon, mon Dieu !

M. DUCLOS-VERNON, furieux

Et moi qui viens tout juste de commander le coupé de ville qu'elle me réclamait depuis si longtemps ! Eh bien ! nous allons voir...

Mme DUCLOS-VERNON, tendant l'oreille
Hein ? Le coupé ?...

HALFSTEP, bas à Mme Duclos-Vernon

D'ailleurs, vous êtes dans votre tort également, belle Madame... si jamais Monsieur savait...

Mme DUCLOS-VERNON, bas

Chut ! (à son mari) Puisque tu voulais me faire une surprise, tu pouvais me la faire tout à l'heure, au lieu de garder le silence.

M. DUCLOS-VERNON

Je voulais te le dire après quelques leçons...

Madame DUCLOS-VERNON

C'est cela, pour avoir l'air d'apprendre plus vite qu'un autre... Enfin, je te pardonne... (câlîne). C'est vrai, dis, mon chéri, que tu l'as commandé le coupé.

M. DUCLOS-VERNON, calmé

Bien entendu !

Mme DUCLOS-VERNON, joyeuse

Ça, c'est gentil ! (elle l'embrasse). De quelle couleur est-il ?

YOLANDE, insinuante

Il est l'heure.

M. DUCLOS-VERNON

C'est juste. (à sa femme). Je l'ai commandé bleu de roi (à Halfstep). Nous allons prendre rendez-vous pour la prochaine leçon.

HALFSTEP

C'est entendu ! (à part). Pourvu qu'elle soit moins mouvementée ! (haut, prenant son agenda). Quelle heure vous convient le mieux ?

M. DUCLOS-VERNON

Le matin.



... même vous, Mademoiselle

Madame DUCLOS-VERNON

Ah non ! moi, le matin, je ne peux pas.

HALFSTEP, conciliant

Alors, l'après-midi ?

M. DUCLOS-VERNON

L'après-midi ? Impossible !

YOLANDE, à part

Naturellement !

Madame DUCLOS-VERNON

Enfin, tu peux bien abandonner ton bureau pendant une heure.

M. DUCLOS-VERNON

Rien à faire ; Mais toi, tu ne peux pas t'apprêter une heure plus tôt le matin ?

Madame DUCLOS-VERNON

Tu n'y songes pas !

HALFSTEP, conciliant

Six heures du soir ?

M. DUCLOS-VERNON

Pas avant sept heures.

HALFSTEP

Diable ! (à part) Il faut cependant que je trouve le temps de dîner ! (Haut) Tenez, demain, nous sommes libres à six heures. Faites un petit effort.

M. DUCLOS-VERNON

Eh bien, soit ! je m'arrangerai. Retenez la leçon pour six heures.

Mme DUCLOS-VERNON

Ah ! non ! demain, je vais aux Galeries.

M. DUCLOS-VERNON

Eh bien ! tu les quitteras un peu plus tôt. Retenez la leçon, monsieur.

YOLANDE

Mais, madame de Narbonne vient tous les mardis à six heures. Vous n'avez pas oublié de le noter ?

HALFSTEP, préoccupé

Je ne pense pas. Voyons, est-elle venue mardi dernier, Madame de Narbonne ? (Il feuillette les pages de l'agenda).

M. DUCLOS-VERNON, penché sur le livre

Tiens ! (prenant l'agenda) Vous permettez ?... Voici une dame Duclos-Vernon qui a pris une leçon mardi... (lisant) Madame Duclos-Vernon, 27, rue Miromesnil... (il tourne les pages et relit chaque fois) Madame Duclos-Vernon... Duclos-Vernon... Duclos-Vernon... Duclos-Vernon... C'est parfait !

Mme DUCLOS-VERNON, à part

Fichue !

HALFSTEP, de même

Nous sommes propres !

YOLANDE, de même

Moi, je n'ai rien à craindre.

M. DUCLOS-VERNON, effroyable

Ainsi, madame, qui me traitait de vaური, tout à l'heure, prenait elle aussi, des leçons en cachette ? Et... vous le saviez tous... même vous, mademoiselle, et vous ne m'aviez rien dit !

YOLANDE, qui ne se démonte pas...

Dame, vous m'avez bien demandé de gar-

der le silence sur votre compte. Après tout, vous êtes quittes ; vous avez commis la même faute, Madame vous a pardonné, vous lui pardonnez aussi, et tout est fini.

M. DUCLOS-VERNON, se récriant

Oui, mais ce n'est pas la même chose !

HALFSTEP, s'affolant

Monsieur... ne recommençons pas ! (à part) Quelle leçon ! Mon Dieu ! Quelle leçon !

YOLANDE

Et pourquoi ne serait-ce pas la même chose ? Ainsi, les hommes auraient seuls le droit de se débrouiller pour paraître moins empotés le jour où ils comptent : un, deux, trois, auprès de leur moitié ? Allons, ne faites pas le méchant, pardonnez aussi, puisque vous êtes tous deux dans votre tort.

M. DUCLOS-VERNON, radouci

Allons, soit, n'en parlons plus ! D'ailleurs, nous n'avons rien à regretter, ni l'un, ni l'autre, puisque nous savons tous deux depuis si longtemps ! Eh bien ! nous al-lons au Claridge pour fêter l'événement. (A Yolande et Halfstep) Mademoiselle, Monsieur, vous accepterez bien d'être des nôtres. (Tous deux s'inclinent).

Mme DUQUESNOY, à part

Moi, je suis l'écuelle sacrifiée !

M. DUCLOS-VERNON, se ravisant

J'oubliais cette bonne madame Duquesnoy ! Vous êtes des nôtres aussi !

Mme DUQUESNOY, radieuse, salue, puis à part

Je mettrai ma robe à pois !

M. DUCLOS-VERNON, à Halfstep

Il me reste maintenant à régler le montant de ma leçon...

HALFSTEP, saluant très bas

Des dix leçons.

M. DUCLOS-VERNON

C'est ce que je voulais dire... Voici 500 francs. (Il remet discrètement un petit papier à Yolande, et un autre à Mme Duquesnoy). Et maintenant, à ce soir.

HALFSTEP, YOLANDE, Madame DUQUESNOY, tous en cœur

A ce soir ! Au revoir, M'sieu et Dame. (M. et Mme Duclos-Vernon sortent).

SCENE V

Les mêmes, moins M. et Mme Duclos-Vernon

HALFSTEP, brandissant un assez gros billet

Ouf ! Quelle leçon ! Pourvu que cela ne recommence pas demain ! Voici un billet bien gagné (dansant la polka tout seul) Tra-la-la !... Tra-la-la !...

YOLANDE, brandissant un billet plus modeste

Moi, à ce prix, je veux bien qu'ils se disputent tous les jours ! (elle danse aussi) Tra-la-la !... Tra-la-la !...

Mme DUQUESNOY, ravie

Ma robe à pois ! Ma robe à pois !

HALFSTEP

Avec tout cela, je n'ai pas eu la théorie du pas à Piéderoi. Heureusement qu'ils reviennent demain ! (Sonnerie au téléphone) Ah ! la barbe ! (dansant) Tra-la-la ! Tra-la-la ! (il empoigne Mademoiselle Yolande et lui fait danser, en signe de joie, la bonne vieille polka de nos pères, au son du piano et de la sonnerie téléphonique. Ils sortent en dansant).

FIN

A PROPOS DE LE HUPPA-HUPPA



La Cueca

Nous entretenions dernièrement nos lecteurs de deux danses qui font quelque bruit: le Huppa-Huppa et la Cueca. Un de nos lecteurs de Valparaiso vient de nous envoyer à ce sujet un article intitulé le « Huppa-Huppa, une danse qui menace de conquérir le monde et qui se dit Chilienne », paru dans un journal du Chili, et dont nous donnons ci-après un fragment traduit :

«... L'Europe ne connaissait le Chili qu'à moitié par ses tremblements de terre et ses nitrates; désormais, elle verra notre pays sous un aspect plus pittoresque, car Paris vient d'adopter notre danse la plus populaire: la Cueca et la fait dériver en une danse exotique qui fait fureur dans les cabarets et établissements nocturnes. C'est ainsi qu'amputée et stylée, la Cueca est livrée à la furie épileptique des danseurs nocturnes... »

L'origine du nom curieux du Huppa-Huppa — ajoute notre correspondant — n'est autre que le cri des gardiens de bestiaux indigènes pour exciter leurs montures. Ce cri, d'ailleurs, a servi de titre à une vieille chanson que l'on entend encore parfois dans les quartiers populaires. Mais le souci de la vérité m'oblige à reconnaître que la Huppa-Huppa, tel que le décrivent les journaux français n'a que de très vagues analogies avec la Cueca. (Un simple coup d'œil sur la photographie ci-jointe de danseurs Cueca en costumes d'apparat, vous convaincra sans doute). Cela est mieux ainsi, car si la danse nationale Chilienne est jolie bien dansée — ce qui est assez rare — je ne la vois pas du tout exécutée dans nos salons.

J. M.

C'est la danse nouvelle

(L'Intransigent)

Les maîtres ès-chorégraphies
Viennent de tenir un congrès
Pour juger entre eux, de plus près,
Les pas auxquels ils nous convient.

D'abord on mangea, somme toute,
Et le menu leur évoqua
Sur eau de Vals et pain polka,
L'eau-de-vie, de Dancing sans doute.

Puis — tout fini par des « Dansons ! » —
Chacun, sur la musique folle,
Pour mieux faire piger, s'envole
Avec des zèles de « pigeons » !

Evoquant des pays profanes
En pas modernes alarmants,
C'est le « Bal des petits Libans »...
Oui ! nous n'avons plus de pavaues !

Adieu, quadrille où l'on tombait
De lassitude, vieux poèmes !
Quadrille à terre de Bohèmes,
C'est le dernier goût de ballet !

Assez de danse édulcorée !
L'ordre en pyrrhique a tout conclu :
Rien ne plaît plus de ce qui plut
A ce qu'à fait la « chic » chorée !

Car, maintenant, le principal
C'est de chasser nos vieilles danses
Et nous tombons en des cadences
Qui nient le culte du Dieu Bal.

Dès à présent, ce que l'on goûte
C'est l'attrait des « Huppas-Huppas » :
Il n'y a, ne l'oubliez pas,
Que la première Huppa qui coûte.

Huppas rimant avec appas,
Terpsychore s'est occupée
De rendre la Huppa huppée,
Donc « Huppas, camarades, huppas ! »

C'est bien le secret qui nous lie ;
Va dire à Rose — au nom de l'art —
Bientôt le Dragon de Villars
« Ne parle huppa, je t'en supplie ! »

Chaud ni froid cela nous fait
Si, sachant ou l'huppa les blesse,
Nos chefs nous gardent, sans faiblesse,
De danser devant le buffet.

Charles CLUNY.

DANSONS ! SUR SCÈNE

Au Théâtre des Champs Elysées

LES BALLETS SUEDOIS

Cette année encore, voici revenu M. Jean Borlin et sa compagnie. Leur premier spectacle se compose de 4 nouveautés et de la reprise de la Création du Monde de Darius Milhaud. D'après leur manifeste, les « Ballets Suédois » se piquent d'être contre tous les académismes et les seuls qui osent : malgré ces déclarations, ils n'ont pas été très audacieux dans les nouveautés qu'ils nous présentent ; il est vrai qu'ils se réservent, paraît-il, pour leur second spectacle, avec le ballet instantané de Francis Picabia.

La musique charmante et pleine de goût de M. Roland Manuel pour le **Tournoi singulier** méritait mieux que la chorégraphie obscure que l'on a imaginée sur le vieux thème de la Folie condamnée à conduire l'Amour à travers le monde. On ne danse guère dans ce ballet ; ce sont surtout des poses plastiques. Mlle Irma Calson qui personnifiait la Folie a interprété ce rôle avec un modernisme aigu et seule a suivi, m'a-t-il semblé, les indications de rythme données par le musicien. Les décors et les costumes imaginés par Fougita font penser à une pochade pour un bal d'atelier.

Dans le **Roseau**, musique de Daniel Litzarus, sur une légende persane, on ne danse guère plus que dans le **Tournoi singulier**. Les décors et les costumes y sont d'une pauvreté lamentable, mais M. Jean Borlin a réalisé avec Mlle Inger Friis quelques attitudes très jolies et très harmonieuses.

Le danseur a pris sa revanche avec le **Porcher** conte d'Andersen sur des airs suédois. M. Jean Borlin s'est toujours servi avec bonheur et adresse de son folklore national, il avait parfaitement réussi avec *Nuit de Saint-Jean* et les *Vierges folles* ; il a été cette fois aussi bien inspiré et **Le Porcher** a obtenu un gros succès. M. Jean Borlin s'y est montré excellent danseur, d'une technique de plus en plus affirmée et d'une grande variété dans ses pas et ses sauts. Les costumes sont charmants et l'ensemble à trois temps qui termine ce ballet a été enlevé avec beaucoup d'entrain et de brio.

Le spectacle se termine par **la Jarre**, nouvelle chorégraphique de Pirandello, musique d'Alfredo Casella. A l'aide de quelques thèmes siciliens, M. Casella a construit une partition pleine de vivacité et de gaieté ; le soleil du midi est là qui chauffe et entraîne tout dans un rythme éblouissant. Quelle aubaine pour un maître de ballet qu'une partition pareille ! M. Jean Borlin en a tiré le meilleur parti ; sa troupe manque bien un peu d'homogénéité et de cohésion, mais quand il est en tête, il stimule tellement ses compagnons qu'avec peu de monde, il arrive à donner l'impression de beaucoup de vie et de mouvement intense. « Le Brindisi » dansé par le corps de ballet fut particulièrement réussi et M. Borlin a dansé avec Mlle Signe Selid un « chiovu » au rythme allègre qui a été très applaudi.

Les efforts constants faits par M. Jean Borlin pour réaliser toujours quelque chose de nouveau méritent vraiment une attention particulière de tous ceux que la danse intéresse et passionne.

LE BAL DES CONTES DE FÉES

L'annonce du premier bal de l'année, le « Bal des Contes de Fées » qui aura lieu à l'Opéra jeudi soir 4 décembre, au profit de la « Mutuelle des Arts et des Lettres » déchaîne un véritable enthousiasme parmi les artistes. Les vedettes les plus célèbres de la scène et de l'écran se font inscrire pour figurer dans les féériques défilés imaginés par des peintres de talent, réalisés par des costumiers réputés et que, ce soir là, dirigera avec son habituelle maîtrise, Pierre Chéreau, le grand metteur en scène de l'Opéra. Le tout sera fort

Au Casino de Paris

BONJOUR PARIS

revue de MM. Albert Willemetz, Saint-Granier et Jean Le Seyeux
bert Willemetz, Saint-Granier et Jean Le Seyeux.

La nouvelle revue du Casino de Paris, pour la rentrée de Mlle Mistinguett est éblouissante, elle a obtenu un magnifique succès et en voici pour de très longs mois...

Mlle Mistinguett est revenue d'Amérique plus jeune, plus en verve que jamais ; elle a été accablée et ce fut justice, il faut dire qu'elle a été bien servie par des sketches ingénieux et amusants qui mettent parfaitement en valeur les diverses faces de son talent. Elle danse et nous avons retrouvé dans le tableau de Rosalie avec les Casino Boys la meilleure manière de son temps ; de la grâce, de la souplesse avec juste ce qu'il faut de légère acrobatie tout de cette danse pour laquelle elle est comme toujours admirablement costumée un moment exquis. Dans *Farfouillette*, Mlle Mistinguett danse avec Boucot une des danses fantaisistes où elle excelle ; c'est vif, alerte, à peine indiqué, plein d'esprit et du meilleur. Dans un genre plus classique, elle a dansé l'Oiseau de Paradis avec une grâce et une sûreté remarquables, d'autant plus que son costume avec l'immense traîne d'aigrettes blanches ne lui facilitait pas la tâche.

Earl Leslie n'a pas grand chose à faire, il a comme toujours dansé avec une virtuosité inouïe un shimmy exaspéré dont le rythme à l'air de le casser subitement mais pour le faire repartir plus léger et plus trépidant que jamais.

Bien servies par de très beaux costumes et admirablement coiffées Les Cortenizas ont dansé devant un somptueux rideau de dentelle d'or un remarquable paso-doble. Leurs mouvements nerveux, bien homogènes ont toute la grâce que l'on exige des danses espagnoles. Elles s'accompagnent de castagnettes et pour n'être pas de la force de la Argentina, elles prouvent que les bonnes danseuses, elles sont aussi d'excellentes musiciennes.

Boris Kniaeff danse au premier acte une danse russe avec Mme Efremova ; danse classique, classiquement exécutée où il n'y a rien de nouveau. Mais au second acte, au tableau des Pyramides, il exécute avec Drosdoff, en lui servant de porteur, une danse à nombreux effets de force que l'on n'est pas accoutumé à voir exécuter par deux hommes. Ils ont imaginé quelques mouvements admirables qu'ils terminent brusquement par des attitudes empruntées aux peintures égyptiennes et qu'ils réalisent d'une magnifique façon. Ils ont obtenu un très grand et très légitime succès.

Vous parlerai-je en dernier lieu de Barbette l'énigmatique pour se conformer aux affiches et au programme. Ce n'est pas de la danse me direz-vous. Peut-être, mais il faut aller voir tant de grâce et de légèreté alliées à tant de force et d'audace. Il y a là un quart d'heure où la danse est si souvent frôlée que cela vaut bien d'autres spectacles consacrés entièrement à la danse et où on ne la frôle que trop rarement.

Par intérim,
J.-Louis GIROUARD.

beau et, parmi ces collaborations précieuses, nous pourrions citer la centaine d'artistes d'un grand théâtre qui, chaque jour, répètent leur numéro des Contes de Fées.

Aussi les billets s'enlèvent rapidement et le nombre des loges déjà placées permet d'affirmer que le 4 décembre, l'Opéra sera splendidement garni des élégances du Tout Paris. Il est bon de prendre ses cartes à l'Opéra, dans les agences de théâtre, les grands Hôtels et aux Fêtes de France, 100, rue de Richelieu.



Môssieu le Président n'est pas content

J'ai eu la surprise de me trouver assez grossièrement traité, dernièrement, dans un journal de danse.

Lorsque ce fait m'arrive, j'ai l'habitude de l'accueillir avec le mépris le plus froid : je m'abstiens de répondre afin d'éviter à mes lecteurs l'ennui d'une polémique qui ne les intéresserait guère.

Avec leur autorisation, je vais, pour une fois, faire exception à cette règle, car dans un accès de fureur, mon interpellateur, frappant de tous côtés à la fois, au lieu de s'en prendre à moi seul, élabousse plusieurs de mes confrères.

J'ai donné, dans le dernier numéro de *Dansons*, le compte-rendu d'un congrès qui eut lieu à Paris, il y a deux mois.

Je n'avais aucune raison d'être désagréable aux organisateurs de ce congrès, aussi ai-je eu le soin de leur adresser quelques paroles aimables dès le début de mon article.

Seulement j'ai eu le malheur de dire ce que je pensais de l'unification des méthodes de danse dans les lignes suivantes :

La première journée a été consacrée à l'unification des méthodes d'enseignement relatives aux danses actuelles et à la présentation des nouveautés.

J'ai déjà confié aux lecteurs de Dansons mon opinion sur l'unification des méthodes, et le Congrès de l'Union Internationale des Chorégraphes confirme mes vues : l'unification absolue est impossible, la simple mise au point du One-Step l'a prouvé car elle n'a pas demandé moins de trente-cinq minutes de travail et j'ai la conviction que chacun des congressistes conservera tranquillement sa façon d'enseigner.

Le rapprochement des méthodes est une chose possible, que chaque Congrès favorise (c'est déjà un résultat) mais le mot « unification » est à mon avis, une véritable utopie : même si tous les professeurs de danse du monde décidaient réellement d'adopter un bouleverserait tout, et le premier élève livré à son initiative à la programme unique, le lendemain même, le moindre pas nouveau sorti du cours de danse poserait la première pierre de l'édifice à reconstruire.

Remarquez que je n'ai aucunement mis en cause le congrès, le comité, les adhérents de l'U. I. C. : mon observation est d'un ordre purement général et s'adresse à tous les Congrès ; je ne critique même pas le fait de soulever la question dans ces réunions puisque je reconnais que les Congrès favorisent le rapprochement des méthodes. J'ai seulement prétendu, et je prétends toujours que l'unification absolue est impossible.

Or j'ai eu le don de déplaire souverainement au Président de l'U. I. C.

Je ne dirai pas que je le regrette : cela m'est égal. Je n'ai ni l'habitude d'attaquer les gens, ni celle de leur passer de la pommade : on n'achète pas un journal pour lire l'éloge de M. X. ou Mme Y., on l'achète parfois pour se délecter des ordures qui leur sont adressées, mais *Dansons* ne mange pas de ce pain-là, aussi je dis tranquillement ce que je pense, et s'il m'arrive de ne pas être du même avis de M. Untel, j'explique pourquoi sans chercher à le froisser, et sans jamais l'insulter, même s'il le mérite.

S'il est intelligent, il comprend que tout le monde ne peut pas concevoir les choses de la même façon et que c'est de la discussion que jaillit la lumière ; chacun peut se tromper, cela m'arrive souvent, je l'avoue, et lorsque l'on me prouvera que l'unification absolue des méthodes est possible, je m'inclinerai avec respect, je ne me fâcherai pas.

Mais ce qui est profondément ridicule, c'est de se croire un Dieu et de repousser tout avis contraire.

Ayant donc publié mon petit article sans la moindre arrière-pensée, heureux même d'avoir adressé au Président de l'U. I. C. quelques paroles aimables (que je ne lui devais pas, après tout) mais

qui ne lui suffissent peut-être pas, j'ai eu la surprise de recevoir pour la première fois de ma vie l'Organe de l'U. I. C.

J'ai pensé qu'il y avait quelque chose d'anormal.

Je ne me trompais point. Voyez plutôt comment le Président accueille les appréciations polies de ceux qui ont, comme lui, le droit d'avoir une opinion, et la signalent sans mettre personne en cause, en se plaçant, je le répète, à un point de vue tout-à-fait général.

Un confrère de Paris prétend, dans les colonnes de son organe, que l'unification des méthodes, à notre Congrès, fut une simple utopie. Ce Monsieur se trompe énormément, car il ignore sans doute, qu'en réunion privée les Congressistes ont affirmé leur volonté d'unifier la danse. Aujourd'hui, pour nous, les méthodes sont unifiées et nous ne nous influençons pas des individus qui se permettent de faire des pas dans un dancing et que certains professeurs acceptent. Nous ne sommes pas élèves de ces gens-là.

Avez-vous l'intention de combattre les bêtes malfaisantes qui se cachent sous le couvert de la danse pour opérer ? Vous ne le pouvez, car dans une capitale comme Paris, il existe deux associations qui se veulent du mal l'une à l'autre (*sic*).

Ce même confrère annonce la prochaine parution d'un livre pour combattre les détracteurs de la danse, et il cite des noms de collaborateurs (c'est-à-dire des personnes lui ayant adressé des réponses). Or, parmi ces noms et ces adresses il se trouve des gens que je classe dans la catégorie des détracteurs : professeurs venus on ne sait d'où, anciens cavaliers de sociétés quelconques ou de dancings, opérant dans les arrières boutiques de bars plus ou moins fréquentables.

Succès complet, nous aurons enfin « la Vérité toute nue sur la Danse ». Mais il est vraiment fâcheux pour vingt sous de souiller ainsi le bel art qu'est (*sic*) la Danse.

D'abord, Môssieu le Président, je n'ai pas placé le mot utopie comme vous le dites : relisez mon article et vous verrez qu'il voisine avec le mot unification, et non avec « votre » congrès ; ce n'est pas parce que les congressistes, dans une réunion privée, ont « affirmé leur volonté d'unifier les danses », que l'unification va exister, vous n'étiez pas cinquante professeurs, à cette réunion : le mot unification est plus entier et plus absolu que vous ne le pensez et c'est vous qui vous « trompez énormément ».

Ensuite, Môssieu le Président, je ne comprends pas pourquoi vous parlez de deux associations Parisiennes, qui se veulent du mal l'une à l'autre : si mon article vous a déplu, ces collègues, eux, vous ont-ils dit quelque chose ? C'est vous qui semblez vouloir manger le nez à tout le monde. Quel appétit, Seigneur !

Enfin, Môssieu le Président, vous qui aimez tant la Vérité lorsqu'elle est toute nue, vous feriez bien de citer les noms de ces « professeurs venus on ne sait d'où, anciens cavaliers de sociétés quelconques ou de dancings, opérant dans les arrières boutiques etc... »

Vous avez l'air d'être très au courant, et plusieurs professeurs très honorables de votre ville, qui ont répondu à mon enquête, seraient curieux de vous voir préciser.

Vous vous êtes fâché maladroitement, Môssieu le Président, car personne (pas même moi) ne vous cherchait chicane. Savez-vous ce que veut dire ce mot « utopie » qui vous a défrisé ?

Voyez le Larousse :

Utopie. — Système ou plan qui paraît d'une réalisation impossible.

C'est tout.

Allons, pour un homme qui dirige une Société amicale, vous n'aimez pas beaucoup vos confrères, Môssieu le Président.

A. PETER'S

« DANSONS » ET LA MODE

CHEFS-D'ŒUVRE

Va-t-on revivre les corporations ? Va-t-on ressusciter le chef-d'œuvre des artisans de jadis ?

Gros émoi dans l'essaim bourdonnant des midinettes ; les résultats du concours de la meilleure couturière de France vont être proclamés ; préludes à l'Exposition nationale du travail dont mon ami, Lucien Kloz, est le sympathique secrétaire général. Ces Chefs-d'œuvre seront exposés au début de janvier au pavillon de Marsan. Puisse le film faire passer ces toilettes élues à la postérité sous les yeux avides de curiosité.



ROBE DU SOIR

Cette robe du soir, composée d'une sous-jupe de voile de soie sur laquelle repose une robe à taille très basse avec tunique souple à godets fig. 3287, dans le dos, panneau de voile de soie descendant jusqu'au bas de la tunique et pas de manches.

Quarante-trois premières mains, tout comme à l'Académie, sont restées trois jours en loge pour réaliser la toilette idéale. Rendre l'artisan à son travail, lui conférer une dignité, une considération, un avantage moral et matériel : tel est le but de ces concours. Quel meilleur moyen de stimuler l'apprentissage, d'améliorer la situation professionnelle, de fortifier l'esprit corporatif et mettre en honneur, chez l'artisan, nos beaux métiers d'arts, orgueil de notre pays et qui rayonnent si loin. Il s'agit là non plus d'élire une reine de carnaval, mais la « première » couturière de France.... Noble titre qui peut faire la fortune d'une ouvrière ignorée. Chacune des candidates portait un carton, des bobines de fil, des aiguilles, ciseaux, un centimètre et surtout... son talent. Le thème :

croquis d'une robe à exécuter en mousseline le jour même et en crêpe satin noir le lendemain. Devant elles quarante-trois mannequins à trois pieds et sans tête, attendaient sybillins ! Défense de consulter des documents ou d'échanger un geste.

A peine installées, leur imagination vagabonde, leurs doigts de fées, dont l'habileté et la célérité sont sans rivale au monde, entraient en jeu.

Il me souvient d'une exposition de robes faites à New-York ; nous avons eu besoin, pour des retouches importantes, d'une équipe d'ouvrières. Parmi les nombreuses accourues, quelques italiennes firent à demi l'affaire ; mais seules, deux parisiennes, veillant la nuit, achevèrent la majeure partie du travail de l'atelier volant. La disparition de nos artisans serait la ruine de nos industries nationales ! Lorsque vous pénétrez dans un atelier de couture, remarquez comme les plus laborieuses sont attentives à leur besogne ; les yeux luisent d'esprit, les beaux regards graves et volontaires, écoutent intelligemment les explications fournies. Le nom des grandes firmes a beau flamboyer ; elles ne sont que le pavillon qui couvre la marchandise, mais quelle marchandise : de première qualité ! Ce, les qui ont ce goût inné de la couture qui s'extériorise instantanément en une drapé, une coupe, un pli, ce ne sont pas seulement les premières ou les directrices à qui nous laisserons l'intelligence des affaires : *non*, c'est cette collaboration anonyme, cette glèbe, ces impondérables, ces milliers de midinettes qui chacune possède en elle des trésors de goût pur, primitif et sans mélange. Comme le prévoit le concours de l'Exposition du travail, toutes ces cousettes portent dans la poche du tablier, leur futur bâton de maréchale..... de la mode !

Paul-Louis de GIAFFERI.

PETITES RECETTES

Encre d'alizarine. — Quand la couleur du tissu le permet, laver avec une dissolution d'acide tartrique, d'autant plus concentrée que la tache est ancienne.

Rouille, encre à la noix de Galle. — Sur le linge on emploie une dissolution chaude d'acide oxalique, ou bien de l'acide chlorhydrique étendu d'eau, puis on ajoute de la tournure ou limaille d'étain (un mélange d'acide chlorhydrique et de sel d'étain remplirait évidemment et plus simplement le même but.

Sur les tissus de couleur en coton, on procède à des lavages réitérés à l'acide citrique, en dissolution, si l'étoffe est bon teint. Sur laine de l'acide chlorhydrique étendu, si la couleur peut y résister. Sur soie, ne rien faire, toute tentative ne fait qu'aggraver le mal.

Chaux, lessive, alcali. — Sur le linge simple lavage à l'eau, tissus, coton, laine et soie, employer de l'acide citrique étendu, verser goutte à goutte et frotter avec le doigt la tache préalablement mouillée.

PENSÉES

Tous les devoirs de la parfaite honnêteté sont renfermés dans le devoir de la parfaite amitié.

MAX DE LAMBERT.

Les conseils durs ne font point d'effet ; ce sont comme les marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.

HELVÉTIUS.

Il n'en vaut pas la peine : c'est là un de ces mots capables d'engloutir toute une vie.

SÈNEQUE

Ne faisons rien machinalement. Quoi que nous fassions, allons-y de bon cœur.

La distraction vient de l'étourderie ou de la préoccupation.

LIVRY.

INFORMATIONS

Nous sommes informés qu'un groupe de danseurs de Bordeaux vient de fonder une société sous le nom des « Amis de la Danse ». Cette heureuse initiative ne pouvait manquer de naître dans une ville où la danse a toujours été une distraction des plus en faveur. Connaissant d'autre part le caractère sociable et enjoué des Bordelais, nous ne doutons pas qu'ils contribuent au succès d'une union destinée à maintenir et accentuer la vogue d'un de leurs plaisirs favoris.

Nous reparlerons, d'ailleurs, de cette Société dont nous, nous promettons de suivre l'évolution.



La danse bien pratiquée, est une excellente discipline de formation corporelle. Devenue monomane, elle déforme et enlaidit. C'est ce qu'irrite un spécialiste américain qui s'est livré à une enquête et en fait parler éloquemment les chiffres. La dansomanie exagère les misères du monde. Aussi marchons-nous vers une humanité contrefaite et monstrueuse, toute en jambes, de quoi on ne pourra, certes, plus dire qu'elle fait fine jambe.



LONDRES, 15 octobre. — Un tragique événement a attristé une soirée théâtrale donnée lundi soir au London Club. Le danseur Bert Nolan venait de donner, avec le concours de sa femme, miss Betty Hobbs, une excellente exhibition d'une de ses danses excentriques « Le soldat de plomb et la Poupée » lorsqu'il s'affaissa comme une masse.

Le public, croyant que cette chute faisait partie du numéro, éclata en applaudissements. Mais la femme du danseur, s'étant penché sur lui, se releva soudain, les mains au ciel, en criant : « Il est mort ! ce n'est pas du théâtre, c'est la réalité, il est mort ! » On emporta le danseur et un médecin aussitôt appelé constata le décès. On croit qu'il a succombé à un anévrisme.



Il paraît qu'il y avait à Saragosse des familles où l'on dansait tandis que l'armée française bombardait la ville. Les Espagnols narguaient ainsi l'Usurpateur et montraient en même temps leur fermeté d'âme. C'était l'héroïsme du sourire.

Si vous voulez une
Ondulation indéfrisable
PARFAITE
Adressez-vous chez
JEAN le Coiffeur de Dames
bien connu
60, Rue Lamartine, 60
Tél. : TRUDAINE 07-71 PARIS (9^e)

A Shanghai, dont le sort a causé ici des trances si vives, la guerre n'avait point altéré la bonne humeur des Européens en résidence là-bas.

Les nouvelles que l'on reçoit apprennent, en effet, qu'il y a quelques jours, alors que la bataille faisait rage à 30 kilomètres des murs et que les marins des diverses nations patrouillaient dans les murs, la colonie étrangère dansait aussi.



La direction de la police de Constantinople est en train d'élaborer un règlement sur les « dancings ».

Un grand nombre de ces établissements se donnent le titre pompeux d'Institut ou d'Académie sans cependant avoir obtenu l'autorisation nécessaire.

Une des clauses du règlement interdira l'accès de ces dancings aux jeunes gens, surtout aux jeunes filles au-dessous de dix-huit ans.

ROBES
MANTEAUX
FOURRURES

MODÈLES

Ketty

51, Rue Cambon - PARIS
(Angle Boul. de la Madeleine)
C. Seine N° 189 775 Tél. :

Au salon des véhicules industriels (salon des poids lourds) on remarque une voiture dont l'intérieur est aménagé en dancing, ou salle de concert, au choix : elle comprend un certain nombre de fauteuils mobiles, et... un piano.

On s'arrête sur le bord de la route... et l'on danse. C'est évidemment le dancing cri : le dancing aux champs.

Verrons-nous se généraliser l'Auto-dancing ?



LONDRES. — Le « championnat du monde de danse », qui fut créé en 1909, se disputera cette année dans la capitale anglaise. Les éliminatoires auront lieu en novembre et décembre et les finales les 8 et 9 Janvier 1925, au Quenn's Hall de Londres. Ce championnat, dont l'initiative et l'organisation reviennent à un maître de danse français, M. Camille de Rhinal, est ouvert aux danseurs de toutes nationalités.



On a toujours soutenu, avec raison, que la danse était utile aux jeunes gens ; c'est un art nécessaire. Il en a toujours été ainsi et le grave Paul-Louis Courier écrivait à sa mère, en 1794 : « Vous ne sauriez vous imaginer, ce qu'il m'en coûte de peines, de mortifications pour n'avoir pas su danser, je n'en suis pas encore délivré ».



Deux danseurs viennent de s'exhiber dans des contorsions bizarres, intitulées « Danses de l'effroi et de l'extase ». Tantôt la femme, tantôt l'homme apparaît seul sur la scène. Chaque « danse » elle-même porta un nom qui pourrait apparaître en tête des chapitres d'un roman-feuilleton : « La guillotine, suicide, morphine, la maison de fous, danse d'Astarté, le meurtre ». Et la danseuse, soit sur l'échafaud, soit sur un escalier, un divan ou un tabouret semble se croire irrésistible et ne cesse de se tâter comme pour découvrir quelque mal inconnu. Elle n'interrompt ces gestes incompréhensibles que pour les recommencer au bénéfice de son partenaire cette fois. L'un et l'autre paraissent tenir cette mimique inexpressible pour de la danse, et le public semble partager cette opinion erronée. Pour comble de prétention, on ose jouer de belle musique en faveur de telle inepties, et la danse inédite à l'échafaud, aux accords d'une sonate de Schubert. Le public ne manquait pas pour cette exhibition qu'on ne saurait qualifier d'inconvenante, car elle fut pire, c'est-à-dire mortellement ennuyeuse.

De ci, de là. . .

Heureux les chevaux qui se reposent lorsqu'on les fait souffler !
Le saxo du Jazz.

Maigre, ma danseuse ? C'est possible, en tous cas, je suis plus près de son cœur.

Un amoureux.

Les danseuses sont comme les modes, il y en a qui vous avangent et d'autres qui vous masquent.

Maine.

La nature a bien fait les choses. Ainsi l'embonpoint est ventral chez l'homme, pectoral chez la femme sans quoi je n'aurais jamais les bras assez longs pour danser avec une femme un peu forte.

Fatty.

Il y des danseurs qui s'enroulent autour de vous comme des serpents.

Une danseuse.

Eh ! eh les idées noires des jazz ne sont pas si tristes que ça.

Un noctambule.

Une situation ennuyeuse pour un danseur ? Se voir souffler la danseuse que l'on désirait.

Une situation fâcheuse ? Ne pouvoir s'accorder avec la danseuse désirée.

Une situation tragique ? Faire danser sa belle-mère.

Bamboubi.

BALS DE SOCIÉTÉ

du 1 Décembre au 15 Janvier

A l'Hôtel Continental, 2, rue Rouget-de-l'Isle

DECEMBRE

- Samedi 6 (soirée). — Bal du 2^e arrondissement.
 Dimanche 7 (matinée). — Académie de danse Charles.
 — 7 (matinée). — Mme Ruby.
 Samedi 13 (soirée). — Les originaires de Roumanie.
 — 13 (soirée). — La Savoisiennne.
 Dimanche 14 (matinée). — Ecole Arago.
 — 14 (matinée). — Les Candidats à l'X.
 Mercredi 17. — La Parisienne.
 Samedi 20 (soirée). — L'Amicale des Postes.
 — 20 (soirée). — Elèves de l'Ecole d'Electricité.
 Dimanche 21 (matinée). — La Coloniale.
 — 21 (matinée). — Ecole Commerciale.
 Mardi 23 (soirée). — Travaux Publics.
 Mercredi 24 (soirée). — Les Progressistes.
 — 24 (soirée). — Le Prêt Fraternel.
 Jeudi 25 (matinée). — Les Arts et Métiers G. P.
 Samedi 27 (soirée). — Le Prêt sans Intérêt.
 Dimanche 28 (matinée). — J.-B. Say.
 Mercredi 31 (soirée). — Entraide Fraternel.
 — 31 (soirée). — Prévoyance Intern.

JANVIER

- Samedi 3 (soirée). — Les Enfants de Cracovie.
 — 3 (soirée). — Sainte-Croix.
 Samedi 10 (soirée). — La Fidélité.
 Dimanche 11 (matinée). — Ecole Arago.
 — 11 (matinée). — Académie de danse Charles.

On trouve des cartes au bureau des fêtes de l'Hôtel, 4, rue Rouget-de-l'Isle.

A l'Hôtel Lutétia, 43, boulevard Raspail

DECEMBRE

- Jeudi 4 (soirée). — Associations des Limousins de Paris.
 Samedi 6 (soirée). — Ecole des Mines.
 Samedi 13 (soirée). — Coopérative Hôtelière.
 Dimanche 14 (matinée). — « Le Myosotis ».
 — 14 (matinée). — Lycée Saint-Louis.
 Vendredi 19 (soirée). — Ecole Supérieure d'Aéronautique.
 Samedi 20 (soirée). — Fédération des Cuirassiers de France.
 Dimanche 21 (matinée). — Lycée Colbert.
 Mercredi 24 (matinée et soirée). — Réveillon.
 Jeudi 25 (matinée). — Bal d'enfants.
 Samedi 27 (soirée). — Tagada.
 Dimanche 28 (soirée). — Monsieur Reissier Léon.
 Mercredi 31 (matinée et soirée). — Réveillon.

JANVIER

- Samedi 3 (soirée). — « La Libellule ».
 Samedi 10 (soirée). — Monsieur Arrausaud.
 Lundi 12 (matinée). — « Le Myosotis ».

On trouve des cartes à l'Hôtel Lutetia.

Au Palais d'Orsay, quai d'Orsay

DECEMBRE

- Samedi 6 (soirée). — Anciens élèves de l'Ecole Turgot.
 Dimanche 7 (matinée). — Société « La Vague ».
 Samedi 13 (soirée). — Union des Gantiers.
 Dimanche 14 (matinée). — Anciens élèves de l'Ecole de la Motte-Piquet.
 Samedi 20 (soirée). — La Mutualité Hôtelière.
 Mercredi 24 (soirée). — Les Enfants de la Seine.
 Jeudi 25 (matinée). — Anciens Elèves de l'Ecole Lavoisier.
 Samedi 27 (soirée). — Société des Officiers Compléments.
 Dimanche 28 (soirée). — La Solidarité Commerciale.
 Mercredi 31 (soirée). — Les Amis de Woclawck.

JANVIER

- Samedi 3 (soirée). — La Solidarité des Employés de Banque.
 Dimanche 4 (matinée et soirée). — Les Maroquiniers.
 Samedi 10 (soirée). — La Prévoyance Commerciale.
 Dimanche 11 (matinée). — Avenir et Couturière.

On trouve des cartes au Palais d'Orsay.

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser 0,50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

- ACACIAS, 47 bis, rue des Acacias.
 AMBASSADEURS, Champs-Elysées.
 CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
 FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
 LANGER'S, rond-point des Champs-Elysées.
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.
 OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
 RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

- COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
 FANTASIO, 16, faubourg Montmartre.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
 LUNA-PARC, porte Maillot.
 MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.
 NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
 ROMANO, rue Caumartin.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

- BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

- ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
 CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
 CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
 CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 EL GARON, 6, rue Fontaine.
 GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
 GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
 LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
 LANGER'S, rond-point des Champs-Elysées.
 LE FERROUQUET, 16, rue de Clichy.
 LE RAT-MORT, place Pigalle.
 MAXIM'S, 3, rue Royale.
 NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
 PIGALL'S, place Pigalle.
 RECTOR'S CLUB, 47 bis, rue des Acacias.
 SEYMOUR, 25, rue Mogador.
 TABARY'S, 45, rue Vivienne.
 ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

- BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
 LUNA-PARK, porte Maillot.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
 TABARIN, rue Victor-Massé.

Au Bois

Aux établissements suivants, thé dansant et soirée, après le dîner, tous les jours.

- CHATEAU DE MADRID.
 LA CASCADE.
 PAVILLON D'ARMENONVILLE.
 PAVILLON ROYAL.
 PRÉ CATELAN.